



HISTORIQUE
14ème Hussards
1914-1918

**Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Alcardi
Copyright-France 2010**





14ème Régiment de Hussards

Le 14ème Régiment de Hussards a été mobilisé le 2 Août 1914.

L'État-major et les quatre Escadrons actifs ont été embarqués le 4 Août. Les 5ème, 6ème, 7ème et 8ème Escadrons se sont formés dans la première quinzaine d'Août. Les 5ème et 6ème ont été embarqués le 15.

Au départ, la constitution des Cadres en Officiers était la suivante :

MM.

Colonel Commandant le Régiment..... RAYMOND.
Lieutenant-colonel..... De HAUTECLOCQUE.
Capitaine-adjoint..... DELAFON.
Commandant le 1er Demi-régiment De BRÉMOND d'ARS.
Commandant le 2ème Demi-régiment BÉNY.

1er Escadron.

Capitaine : D'HUMIÈRES ;
Lieutenant : De MARHGNAC ;
Sous-lieutenants : RANSON, FRANCHIS, DARRAS.

2ème Escadron.

Capitaine : De BUSNEL ;
Lieutenants : MANSIRE, REGNERY ;
Sous-lieutenants: CHOURRIEU, De VAUREIX.

3ème Escadron.

Capitaine : CHEVALIER du FAU ;
Lieutenants : COURCELLES, De LACROIX ;
Sous-lieutenants : De CHAMPAGNY, De FERRON.

4ème Escadron.

Capitaine : BABINET ;
Lieutenants : De LA FERTÉ, RONIN ;
Sous-lieutenants : THEVENET, MAROQUENNE.

Section de Mitrailleuses :	Lieutenant Du MESNILDOT.
Officier Payeur :	Sous-lieutenant LEVENARD.
Officier d'Approvisionnement :	Sous-lieutenant MINGASSON.
Officier d'Approvisionnement-adjoint :	Sous-lieutenant RONDOT.
Médecin-major de 2ème Classe :	CHON.
Médecin Aide-major :	LEVÊQUE.
Vétérinaire-major de 2ème Classe :	MARTIN.
Vétérinaire Aide-major de 2ème Classe :	VELUET.

5ème et 6ème Escadrons.

Capitaine De MONZET faisant fonctions de Chef d'Escadrons

5ème Escadron.

Capitaine : B. MASSIET ;
Lieutenants : De LEYSSEQUES, HUBLN, De NOÉ, PIGNARD de DÉSSERT.

6ème Escadron.

Capitaine De LA BROSSE ;
Lieutenants : GOSSELIN De LA ROCHEFOUCAUTL, Des CARS, Du BOISROUVRAY.

Médecin Aide-major de 2ème Classe :	DUTHEIL.
Vétérinaire Aide-major de 2ème Classe :	PELLETIER.



Le Régiment mobilisé partit par voie ferrée en 4 trains.

Itinéraire : Le MANS, JUVISY, REIMS, SAINTE-MENEHOULD et CHARNY, où les quatre Escadrons débarquent pour se rassembler à DAMVILLERS le 7 Août 1914.

Dès son arrivée le Régiment reçoit l'ordre d'établir une ligne de surveillance au Nord et à l'Est de DAMVILLERS.

Le 9 Août 1914, 1^e 4^{ème} Corps d'Armée débarquant, le Q. G. s'établit à CONSENVOYE. Le Régiment est à MANGIENNES. Les Troupes de couverture commencent à se replier et le 14^{ème} Hussards se trouve dès lors en première ligne.

Des reconnaissances sont journalièrement envoyées dans les directions de SPINCOURT et LONGUYON, prenant le contact de la Cavalerie allemande.

Le 10 Août, le Régiment est relevé à MANGIENNES par les Bataillons du 130^{ème} Régiment d'Infanterie et revient s'établir à AZANNES.

Le Colonel Raymond est alors appelé au commandement de la Cavalerie du C. A. et le commandement des quatre Escadrons actifs passe au Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE.

Les Escadrons 5 et 6, appelés à devenir Escadrons Divisionnaires des 7^{ème} et 8^{ème} Divisions n'étant pas encore arrivés, des Pelotons sont quotidiennement fournis aux Régiments d'Infanterie qui prennent les avant-postes.

Le Commandant BENY, malade, est évacué sur l'ambulance de DAMVILLERS.

Le Hussard du Régiment qui eut l'honneur d'être le premier blessé à l'ennemi est le Cavalier DELAVAL, du 3^{ème} Escadron, atteint d'une balle dans une rencontre de patrouille près de BILLY-sur-MANGIENNES

ORDRE DU RÉGIMENT N° 2.

Le Lieutenant-colonel Commandant provisoirement le Régiment est heureux de porter à la connaissance du 14^{ème} Hussards la brillante conduite du Hussard DELAVAL, blessé d'un coup de feu à l'épaule et qui a eu l'honneur d'être le premier du Régiment à verser son sang pour la Patrie pendant la campagne de 1914.

Le Lieutenant-colonel Commandant provisoirement le Régiment,
Signé : De HAUTECLOCQUE.

COMBAT DE MANGIENNES.

Le 10 Août, le Régiment reçut l'ordre de se porter à la recherche de l'ennemi signalé au Nord-est de PILLON.

A 8 heures 30, les quatre Escadrons quittent AZANNES, traversent MANGIENNES, où le Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE met le Colonel du 130^{ème} d'Infanterie au courant de sa mission, et se portent vers PILLON. Sensiblement à mi-chemin entre MANGIENNES et PILLON, le Lieutenant REGNERY, revenant de reconnaissance, se présente au Colonel et le prévient que des Troupes allemandes, de toutes Armes, vont arrivera PILLON.

Le Régiment se porte en avant aussitôt et atteint la crête qui domine la vallée de l'HOTHAIN.

De suite, la S. M. s'établit en surveillance et ouvre instantanément le feu sur une Troupe allemande arrêtée entre CHÂTILLON et PILLON.

Le Régiment, pendant ce temps, se tient en ligne de colonnes au Nord-ouest de la route. Le 4^{ème} Escadron se trouve au Sud-ouest.

A peine le tir de la S. M. était-il effectué, qu'une Batterie allemande se met en position au Sud du bois de BELCHÊNE ; ce que voyant le Lieutenant-colonel fit replier de suite la S. M. à l'emplacement exact de laquelle d'ailleurs tombait, quelques minutes après, le premier obus. La Batterie, allongea immédiatement son tir et des obus fusants éclatèrent sur le Régiment qui fit aussitôt demi-tour et, prenant une ligne oblique, se relira dans la vallée du LOISON, au Nord-est de MANGIENNES.



Le 4ème Escadron qui se retira directement, en passant par MANGIENNES, eut à déplorer quelques pertes.

Le Colonel du 130ème d'infanterie fut mis au courant de la situation par la dépêche adressée immédiatement au Général Commandant le Corps d'Armée.

Abreuvoir et repas des chevaux eurent lieu alors à l'entrée des bois de MANGIENNES où, vers 10 heures, apprenant la mauvaise tournure que prenait le combat pour le 130ème, le Lieutenant-colonel reportait le Régiment vers MANGIENNES, prêt à aider l'Infanterie à s'opposer à l'avance ennemie.

Après une attente assez longue, les renseignements des reconnaissances envoyées faisaient savoir que MANGIENNES était occupé par des éléments du 2ème Corps d'Armée Français et le Régiment ne pouvait que recueillir les débris des Bataillons du 130ème qui refluait vers lui.

Après avoir prêté aide à l'Infanterie, prenant même des blessés sur ses chevaux, le 14ème Hussards rentra à AZANNES, à la nuit.

Les jours suivants, le service des reconnaissances continue.

Le 14 Août les Lieutenants De CHAMPAGNY et MAROQUENNE sont blessés.

La reconnaissance CHAMPAGNY, qui s'était heurtée près de MUZERAY à des forces supérieures, fut ramenée, l'Officier blessée de quatre coups de lance, perdant quelques prisonniers que le Régiment eut d'ailleurs la joie de délivrer presque tous quelques heures après dans un raid qu'il fit par MUZERAY, la vallée de l'HOTHAIN et PILLON, ramenant à son tour des Cavaliers ennemis prisonniers.

Le 14 Août, le Sous-lieutenant MAROQUENNE est envoyé en reconnaissance dans la région de SPINCOURT avec cinq Cavaliers.

Entre RÉCHICOURT et SPINCOURT, son Groupe fut attaqué par derrière par un Demi-peloton ennemi qui, tirant à cheval, blessa l'Officier d'une balle au menton et occasionna une fracture de la mâchoire. Ce tir força les Hussards à se disperser.

Malgré sa blessure, le Lieutenant MAROQUENNE, qui avait ordre de vérifier l'occupation de RÉCHICOURT continua sa reconnaissance avec deux Cavaliers. Atteint de deux blessures légères par balles dans le bras droit, il arriva à proximité du village fortement occupé. Accueilli par une salve de coups de fusils, partant d'une barricade faite sur la route à deux cents mètres environ des maisons, il dut pour compléter sa reconnaissance prendre la direction du Nord-ouest. Il est de nouveau blessé par deux balles dans la partie gauche de la poitrine. Continuant quand même il vint se heurter, avec deux Hussards, à des fils de fer. Plus d'issue possible ; il ne voit d'autre moyen que de passer au travers du faible réseau, va faire panache dans les fils de fer, permet, par le trou qu'il a fait, à ses deux compagnons de passer ; ceux-ci reviennent pour le relever ; il refuse leur aide, se sort de ce mauvais pas, non sans recevoir une sixième balle au maxillaire gauche, remonte à cheval et parvient, à regagner au galop SPINCOURT, en échappant à quelques Cavaliers qui lui donnent la chasse. Son cheval est fortement touché, lui-même affaibli. Il refuse tous soins à SPINCOURT, continue, reprenant le galop à la sortie du village. A un kilomètre au Sud de SPINCOURT, son cheval s'arrête épuisé, l'Officier est lui-même à bout de forces, il met pied à terre, un de ses Hussards aperçoit une auto d'Aviation qui vient prendre l'Officier et le transporte à ÉTAIN où, avant d'entrer à l'ambulance, il tient à faire le compte rendu écrit de sa reconnaissance.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 3.

Le Lieutenant-colonel Commandant Provisoirement le 14ème Hussards cite à l'Ordre du Régiment.

1° *Le Sous-lieutenant De CHAMPAGNY du 3ème Escadron, qui, envoyé en reconnaissance, a chargé avec une grande bravoure un ennemi très supérieur en nombre ; tuant plusieurs hommes de sa main. A été blessé de trois coups de lance dans cette rencontre.*



2° Le Sous-lieutenant MAROQUENNE qui, étant en reconnaissance avec neuf hommes, a chargé un Peloton ennemi qui lui barrait la route ; s'est frayé un passage et a continué à commander son détachement avec une grande énergie bien que blessé de six balles dont une dans la gorge.

3° Le Trompette MARTIN qui, voyant son Officier blessé, n'a pas hésité à exposer sa vie pour le sauver, tuant de sa main un Officier ennemi.

MANGIENNES, le 16 Août 1914.

Le Lieutenant-colonel Commandant Provisoirement le Régiment,

Signé : De HAUTECLOCQUE.

ORDRE GÉNÉRAL DE LA III^{ème} ARMÉE N° 8.

Les Sous-lieutenants De CHAMPIGNY et MAROQUENNE, ont été cités à l'Ordre N° 8 de la III^{ème} Armée.

VERDUN, le 24 Août 1914.

Le Général Commandant la III^{ème} Armée,

Signé : E. RUFFEY.

L'allant montré par le 14^{ème} Hussards tout entier dans ses reconnaissances et ses raids lui avait valu, même à l'ennemi, une réputation de bravoure et de percant irrésistibles et l'on sut officiellement, par des prisonniers, que les Cavaliers allemands (13^{ème} Hussards RE HUMBERTO), se désignaient les Cavaliers du Régiment que sous le nom de « BOUCHERS BLEUS ».

Le Régiment stationna ensuite à MANGIENNES, où se trouvait également le Quartier Général de la 7^{ème} D. I. (Général De TRENTINIAN).

Le 18, le Régiment se porte à DOMBRAS-DIMBLEY ; le 4^{ème} Corps d'Armée ayant appuyé vers le Nord-ouest, le 5^{ème} Corps d'Armée s'établissait à sa droite.

Il resta à DOMBRAS jusqu'au 21, continuant son service de reconnaissances.

L'une d'elles, commandée par le Sous-lieutenant De VAUREIX, parvint à pénétrer dans LONGWY déjà presque cerné par l'ennemi et rapporta d'intéressants renseignements.

Le 20 Août, un Peloton du 1^{er} Escadron, commandé par le Sous-lieutenant DARRAS et détaché à la Brigade De VAUX, de la 8^{ème} D. I., a un engagement sur les hauteurs Est de la CHIERS, dans lequel tombent les deux premiers Cavaliers tués du Régiment, le Maréchal des Logis PRADEL et son frère (inhumés à CHARENCEY).

Le 21, ordre de se porter en avant. Le 14^{ème} Hussards traverse la CHIERS aux environs de CHARENCEY - COLMEY et gagne La MALMAISON où les patrouilles de sûreté signalent. Les bois frontières fortement tenus.

Des reconnaissances, en particulier celle du Lieutenant De LA CROIX, sabrent les Cavaliers allemands et rapportent de nombreux trophées, montrant dans toutes ces rencontres l'incontestable supériorité de la Cavalerie Française sur la Cavalerie adverse, tant au point de vue allant qu'au point de vue valeur au combat à l'arme blanche.

L'Infanterie arrivant à son tour dépasse les bois et pénètre dans RUELLE.

A 18 heures, le régiment recevait ordre de s'abriter au CHESNOIS-SAINT-MARD. Les Allemands sont sur le haut des crêtes à environ un kilomètre.

Les Escadrons 5 et 6, qui avaient débarqué à GOOSEVOYE le 17 Août, avaient pris dès le 18, le service d'Escadrons Divisionnaires.

Le 5^{ème} auprès de la 7^{ème} D. I. ; Le 6^{ème} auprès de la 8^{ème} D. I.



Dans la nuit du 21 au 22, les ordres du C. A. arrivent vers minuit, le Régiment avec sa S. M. doit reconnaître la direction que suivra la 7ème D. I. vers ETHE et SAINT-LÉGER.

Cette reconnaissance sera appuyée par le 3ème Bataillon du 103ème R. I. (Bataillon D'ALENÇON), qui se trouve à LATOUR et accompagnera le Régiment lorsqu'il traversera le village.

A 3 heures du matin, le Régiment quitte le CHESNOIS-SAINT-MARD et, par LATOUR, se dirige sur ETHE. Brouillard épais, on ne voyait pas à quelques mètres devant soi.

Des reconnaissances sont détachées dans la direction d'ETHE - SAINT-LÉGER et en éventail, à l'Est et à l'Ouest de cette direction.

L'Escadron BABINET (4ème) est à l'avant-garde, Peloton RONIN à la pointe d'avant-garde.

En arrivant dans la vallée du THON, la route est barrée par des Pelotons de Uhlans qui ne tiennent pas un instant devant l'élan de l'avant-garde du Régiment, qui les bouscule, les sabre et les met en fuite sur ETHE.

Le Régiment entrant dans le village, détache vers BLEID l'Escadron CHEVALIER du FAU (3ème), à la poursuite : d'un Escadron en ennemi qui se retirait dans cette direction.

L'Escadron d'avant-garde s'engage vers SAINT-LÉGER.

Un combat à pied à la sortie du village, dans lequel l'Escadron D'HUMIÈRES (1er) dut employer plusieurs Pelotons, permet ce mouvement.

Le Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE qui, à ce moment, se trouvait près du pont sous la voie ferrée, reçut différents renseignements indiquant que les éléments avancés du Régiment, rencontraient dans leur progression une résistance inattendue semblant provenir de forces importantes.

De sa personne, le Lieutenant-colonel se porta avec le Capitaine DELAFON, sur la route de SAINT-LÉGER, à environ quinze cents mètres du village et se rendit compte, par la vue de la fusillade nourrie, qu'il avait autre chose devant lui que des Cavaliers à pied.

Il envoya aussitôt son Capitaine Adjoint à la recherche du Bataillon du 103ème, celui-ci débouchait à ce moment et le 14ème Hussards se laissait dépasser par l'Infanterie qui devait essayer de briser cette résistance.

Le Lieutenant-colonel attendit quelques instants, puis rassembla le Régiment au Nord du chemin de fer, le long de la voie, toujours dans un brouillard intense.

Pendant tout ce temps des coups de feu isolés éclataient bien à droite et à gauche, mais on supposait que c'étaient des patrouilles du 104ème qui commençaient à déboucher et qui tiraillaient un peu au hasard,

Plusieurs Cavaliers furent même envoyés pour tenter d'assurer la liaison avec ce que l'on supposait être des éléments du 104ème ; jamais ils ne revinrent.

Rendu-compte de la situation était adressé au Général Commandant la 7ème D. I. et au 4ème C. A.

Vers 7 heures, la fusillade, autour d'ETHE augmentant, le Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE dut mettre le régiment à l'abri dans une Tranchée du chemin de fer, d'environ 250 mètres de longueur, à l'Est de la gare.

On y resta pendant une demi-heure environ et la fusillade allait toujours en croissant.

A 7 heures 30, les chevaux qui se trouvaient à l'extrémité de la Tranchée étaient bousculés, tués par des balles et le Régiment dut abandonner son abri pour revenir sur la route, vers les dernières maisons D'ETHE.

Impatient de savoir ce qu'il avait devant lui, le Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE donna ordre au Peloton De LA CROIX de passer sous la voie ferrée et de piquer vers le Nord pour reconnaître exactement les forces ennemies, qui pouvaient s'y trouver. Il accompagnait lui-même le mouvement. Au débouché du pont, sa monture ayant été tuée, il prit de suite un autre cheval et se remit en tête du Peloton.



Trente Hussards environ débouchèrent du pont et s'égayèrent en fourrageurs vers le Nord.

Quelques instants après, pas un ne restait debout, tous les chevaux ou tous les cavaliers étaient atteints et renversés.

Le Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE et son Capitaine Adjoint purent revenir vers le pont. Le deuxième cheval du Lieutenant-colonel était blessé et le Lieutenant-colonel lui-même atteint de deux balles.

Il remit alors pied à terre au Sud du pont et voulait faire repartir une nouvelle reconnaissance dans la même direction.

Il demanda des volontaires pour cette mission. Tous les Officiers et Cavaliers présents s'offrirent aussitôt Mais après un instant de réflexion, la fusillade augmentant toujours, il dit : « Non, c'est inutile » et donna l'ordre au Régiment de se retirer, direction la gare, par Pelotons, à grande distance.

Le Peloton de queue (Peloton DARRAS) partit avec le Capitaine DELAFON et put traverser le village malgré de nombreuses pertes.

Le Peloton De MARTIGNAC réussit à prendre le même itinéraire ; quant au reste du Régiment, trouvant le chemin barré et repéré, il dut traverser le THON au Sud de la gare et retraiter par la Tuilerie. A ce moment le 5ème Escadron (Escadron MASSIET), demandé en toute hâte par le Général De TRENTINIAN entra dans ETHE.

Il était environ 8 heures, le brouillard se levait et l'Artillerie ennemie commençait son action tant sur ETHE qu'au Sud du village.

Le Régiment subit de grosses pertes pendant cette retraite.

Passant par GOMERY, les éléments du Régiment se rassemblèrent au Sud du bois de GOMERY.

Environ trois cents Officiers et Cavaliers purent se compter à ce moment.

Le Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE et le Commandant De BRÉMOND d'ARS ne rejoignirent pas le Régiment.

Au 1er Escadron manquaient : les Lieutenants RANSON, FRANCHIS, CHOURRIEU.

Au 2ème Escadron : le Sous-lieutenant DARRAS.

Au 3ème Escadron : le Capitaine Du FAU, les Lieutenants COURCELLES et De LA CROIX.

A la S. M. : le Lieutenant Du MESNILDOT ;

Les deux Médecins CHON et LÉVÊQUE manquaient aussi.

Tel fut, dans ses grandes lignes, le rôle tenu par le 14ème Hussards à la sanglante bataille d'ETHE. Les actes de bravoure collectifs et individuels seraient trop longs à raconter. Les nombreuses citations et décorations obtenues perpétueront le souvenir de la part glorieuse du Régiment le 22 Août 1914 au combat d'ETHE.

CITATION DU LIEUTENANT-COLONEL DE HAUTECLOCQUE, À L'ORDRE GÉNÉRAL DU 4ème CORPS D'ARMÉE N° 24.

Dès le début des opérations, le Lieutenant-colonel de HAUTECLOCQUE s'est affirmé comme un véritable Chef, vigoureux, entraîneur d'hommes. A MANGIENNES, il a arrêté, avec son Régiment, des forces de Cavalerie supérieures qui débouchaient de PILLON. Par ses mitrailleuses très judicieusement employées, il a infligé des pertes sérieuses au 3ème Bataillon de Chasseurs à pied de SILÉSIE.

Entre temps, par son impulsion vigoureuse, il n'a permis à aucune patrouille ennemie de franchir nos lignes.

Le 22 Août à ETHE, il a, dans un élan aussi, téméraire que brave, entraîné ses Hussards à la charge et dégagé les têtes de colonnes d'Infanterie. Ayant eu son cheval tué, il en a remonté un autre et est reparti de nouveau pour charger furieusement l'adversaire. Tombé cette fois, gravement blessé, il n'a cessé d'encourager ses Hussards et à montré la résignation la plus sublime. Le Lieutenant-colonel De HAUTECLOCQUE laissera au 4ème Corps, le souvenir impérissable. D'un Chef de Cavalerie remarquable et d'un Soldat des plus vaillants.

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée,
Signé : BOELLE.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 81.

Le Lieutenant-colonel Commandant le 14^{ème} Régiment de Hussards cite à l'Ordre du Régiment les militaires dont les noms suivent :

RONDOT, Sous-lieutenant :

Jeune Officier très entreprenant et recherchant le danger. A eu en toutes circonstances une jolie attitude au feu. Blessé à ETHE, à rejoint le front à peine guéri et donne à ses hommes, dans les Tranchées, l'exemple du devoir gaiement accompli.

DAUBAS, Sous-lieutenant :

Blessé assez grièvement au combat d'ETHE, a rejoint le front. Se montre plein d'entrain dans toutes les circonstances difficiles.

BOURRÉ, Maréchal des Logis, N° matricule 934 :

Excellent Sous-officier ; à fait preuve au début de la campagne d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. A rejoint les Lignes Françaises avec son Officier de Peloton après être resté trois jours dans les lignes allemandes.

Aux Armées, le 31 Mai 1915.

Lieutenant-colonel Commandant le Régiment,

Signé : DEJUSSIEU,

Le 22 Août, le Colonel Raymond, qui s'était rendu à VIRTON avec l'État-major du C. A., était blessé d'une balle à la tête et évacué sur l'hôpital de MONTMÉDY, où il fut fait prisonnier quelques jours après.

L'Artillerie allemande allongeant bientôt son tir, le Capitaine DELAFON qui, par suite de son ancienneté, avait pris le commandement du Régiment, fit un mouvement en arrière dans la direction de RUELE.

A chaque arrêt, des hommes et des chevaux se couchaient pour ne plus se relever. Ce que voyant, le Capitaine Commandant Provisoirement le Régiment décida de ramener ce qui en restait vers le poste de VELOSNES où il savait retrouver des éléments de l'État-major du C. A.

Passant par la MALMAISON où il rejoignit son convoi, à ALLONDRELLES où il put faire boire ses chevaux ; le 14^{ème} Hussards arriva vers 15 heures à TORGNY.

Le Capitaine DELAFON allait de suite, de sa personne, à VELOSNES pour rendre compte de la situation et prendre des ordres.

Par téléphone, l'Armée lui fait savoir d'aller s'établir au bivouac à OTHES. Laisant une liaison à VELOSNES, le Régiment passa une nuit assez agitée ; et le 23 Août, dès 5 heures, l'évacuation de tous les chevaux blessés, commença.

Il restait après cette opération, cent quatre-vingts chevaux intacts des quatre Escadrons du 14^{ème} Hussards.

La journée du 23 se passa près de VELOSNES, à la disposition du C. A.

Deux reconnaissances, d'après les ordres du Général BOELLE, furent envoyées sur VIRTON (Lieutenants RONIN) et La TOUR (Lieutenant REGNERY). La première donna d'excellents résultats mais perdit la moitié de son effectif.

On coucha à BAZEILLES.

Le 24, la retraite se fit sur IREY-le-SEC où le Régiment resta trente six heures environ, se reconstituant et recevant par petits paquets des Cavaliers montés ou démontés retour de BELGIQUE.

Le 25, vers 15 heures, l'État-major du C. A. quitta IREY-le-SEC et le Régiment reçut l'ordre d'aller dans la direction de MARVILLE occuper les bois de la CHAISE.

Il se mettait en mouvement pour accomplir sa mission lorsque le Capitaine AUDET, de l'État-major du C. A., lui donna ordre de changer de mission et de servir de soutien à des Groupes du 40^{ème} d'Artillerie, établis à l'Ouest de MARVILLE.



Au moment du départ de cette Artillerie, le Régiment suivit son mouvement et à LOUPPY-sur-LOISON, il s'établit sur les hauteurs de ce village, pour protéger la traversée des côtes de MEUSE par les lourdes colonnes du 4ème C. A.

La nuit de ce jour, entre minuit et 2 heures, les éléments du Régiment se rejoignirent à ROMAGNE-sur-MONTFAUCON. Le Lieutenant COURCELLES réussit à rallier le Régiment, ayant traversé les lignes allemandes avec une dizaine de Cavaliers et quelques Fantassins qu'il avait recueillis. Vers midi, le 26, on reçoit l'ordre d'aller cantonner à SAINT-GEORGES. Quarante-huit heures de repos sont accordées.

Il est possible de remettre un peu d'ordre dans les Escadrons et d'évaluer les pertes : cent soixante-cinq tués ou disparus depuis le 22.

Un nouveau Docteur, le Médecin Aide-major CHAPUIS, et le Sous-lieutenant De CHAMPAGNY rejoignent le Régiment.

Le 27 Août, le 14ème Hussards est remis à la disposition soit de la 7ème, soit de la 8ème D. I., pour seconder les Escadrons Divisionnaires 5 et 6 déjà fort éprouvés.

Les 27, 28, 29 et 30 août, il remplit différentes missions notamment à TAILLY où il s'intercale dans le front vers NOUART, garnissant ainsi un intervalle vide.

Le 28, arrivée d'un premier renfort de trente chevaux commandé par le sous-lieutenant Robert JACOTTET.

Pendant toute cette période, cantonnements plus qu'incertains ; le bivouac est constant.

Le 1er Septembre, après avoir aidé jusqu'au dernier moment, vers LANDRES, les éléments qui servaient d'arrière-garde au 4ème C. A., retraitant vers SAINTE-MENEHOULD, le 14ème Hussards traversa L'ARGONNE et vint le 2 Septembre cantonner la NEUVILLE-au-PONT.

Le 3, de bonne heure, le Général BOELLE passait en revue les trois cents Hussards montés qui constituaient le Régiment et remettait la Croix de la Légion d'honneur au Sous-lieutenant De CHAMPAGNY, après quoi le 14ème Hussards prit la direction de GRIVRY-en-ARGONNE où, dans la journée, il devait embarquer en chemin de fer pour une direction inconnue.

A la gare de GIVRY-en-ARGONNE, pendant l'embarquement, le Lieutenant-colonel DEJUSSIÉU venait prendre le commandement du 14ème Hussards.

Ce dernier partit en trois trains qui mirent une moyenne de quatre-vingts heures pour atteindre PANTIN. Vingt-quatre heures de vivres avaient été distribués, néanmoins on s'arrangea.

Le dernier train dans lequel se trouvait l'État-major mit quatre-vingt-six heures et arriva le 7 à midi en gare de PANTIN.

Pendant le voyage le Commandant BARDON avait rejoint le Régiment.

Le Lieutenant-colonel DEJUSSIÉU ayant reçu les ordres du C. A. établi à VILLEMOMBLE, 14 heures le Régiment partait pour GONESSE pour aller bivouaquer à VILLENEUVE-sur-DAMMARTIN.

Le lendemain 8 Septembre, ordre de se porter en avant de la 7ème D. I. qui, seule, opérait dans ce secteur et de reconnaître les villages de OGNES et SILLY-le-LONG.

Le soir, le 14ème Hussards bivouaquait au sud de NANTEUIL-le-HAUDOIN.

AFFAIRE DE NANTEUIL-LE-HAUDOIN.

Le 9 Septembre, le Régiment opérait au Nord-est de NANTEUIL-le-HAUDOIN, lorsque, vers 15 heures, le Capitaine LEPETIT, de l'État-major du 4ème C. A., vint trouver le Lieutenant-colonel DEJUSSIÉU - vers BOISSY-FRESNOIS et lui dit que des forces allemandes non évaluées avaient réussi à forcer le rideau de Cavalerie qui couvrait la gauche du C. A. et s'avançaient sur la gare de NANTEUIL-le-HAUDOIN ; qu'aucun élément du C. A. n'étant disponible, il fallait absolument que le Régiment retarde cette attaque.

De suite, le Lieutenant-colonel DEJUSSIÉU fit prendre la direction de NANTEUIL, puis de la station de chemin de fer. En chemin il sut que des mitrailleuses, portées par des autos de tourisme, étaient mises à sa disposition.



Une reconnaissance (Sous-lieutenant De FERRON) partit dans la direction de DROISELLES et ROZIÈRES et revint presque aussitôt, signalant l'arrivée de l'Infanterie ennemie.

Le Régiment se forma à l'abri d'un bois au Nord-ouest de NANTEUIL et instantanément, les mitrailleuses purent ouvrir le feu sur une Batterie allemande qui se trouvait au Nord-ouest de DROISELLES et y mettre le désordre, forçant l'Infanterie à se déployer.

Une riposte immédiate de l'Artillerie allemande obligea les mitrailleuses à cesser leur action et à se retirer. Néanmoins, un Bataillon du 317ème étant arrivé et différents éléments qui débarquaient à la gare, y compris une Compagnie d'Infanterie, ayant prêté leur concours, l'ennemi fut maintenu quelque temps à l'Ouest de la voie ferrée, ce qui permit au train de combat du 4ème C. A. et aussi à ceux de la Cavalerie, qui étaient venus s'enchevêtrer au milieu du premier, de se retirer dans la direction de DAMMARTIN.

Vers 17 heures, les Allemands parvenaient à forcer le passage, du chemin de fer et arrivaient jusqu'à SILLY-le-LONG.

Le Régiment retraite lentement en conservant le contact et en poussant devant lui les dernières voitures des convois.

Vers 18 heures, le Lieutenant-colonel n'ayant pas d'ordres prit le parti de faire manger bêtes et gens et emmena le 14ème Hussards vers son convoi qu'il savait se trouver vers DAMMARTIN.

Le Régiment traversa dans la nuit la masse que formaient les convois embouteillés sur la grand' route.

Il bivouaqua à VILLENEUVE-sur-DAMMARTIN.

Le 10 Septembre à 3 heures, les ordres arrivaient, le Régiment se portait vers le PLESSIS-BELLEVILLE, occupait un carrefour entre NANTEUIL-le-HAUDOIN et Le PLESSIS, attendant que la 8ème D. I., qui revenait de la direction de MEAUX, vint prendre la gauche de la 7ème D. I. pour le mouvement en avant que le Corps d'Armée devait exécuter vers le Nord. À 14 heures, la 8ème Division arrivait, la 7ème se mettait en mouvement et l'on dépassait NANTEUIL-le-HAUDOIN sans trouver de résistance.

Le 11, la marche en avant se poursuivait et le Corps d'Armée, cantonnait dans la soirée sur l'AUTHONNE.

Le 12 Septembre, nouveau mouvement en avant, mais brusquement le Corps d'Armée fut arrêté au Nord de CHELLES par l'Artillerie allemande qui défendait le passage de L' AISNE.

Dans la nuit du 12 au 13, des ponts furent jetés sur L' AISNE et le Régiment, passant au Nord de la rivière, vint le 13 prendre part au combat par lequel les Allemands établis sur la rive droite, essayaient de retarder notre marche vers le Nord.

ORDRE N° 124 « D »

Le Général Commandant en Chef a conféré la Médaille Militaire au **Maréchal des Logis GALLET**, du 14ème Hussards :

A fait preuve de courage, en pénétrant seul dans une grotte, et en faisant cinquante-deux prisonniers allemands cachés dans cette grotte.

Au G. Q., le 7 Octobre 1914.
Le Général Commandant en Chef,
Signé : J. JOFFRE.

Les 14, 13 et 16 Septembre, le 14ème Hussards se tint, soit à la disposition des Divisions, soit à celle du Corps d'Armée, fournissant des reconnaissances sur le front ennemi et, sur les passages de L' OISE



Le Général Commandant du 4ème C. A. confère la Médaille Militaire au Cavalier de 2ème Classe HUET, matricule 02635, du 3ème Escadron du 14ème Hussards, pour les faits suivants :

Le 14 Septembre 1914, ayant été coupé de la reconnaissance dont il faisait partie par un Peloton ennemi, n'a pas hésité à traverser sabre à la main ce Peloton pour rejoindre son Officier. S'est déjà à maintes reprises, signalées par son énergie et son courage. A pris part sur sa demande à toutes les reconnaissances fournies par son Escadron et a démonté ou tué 7 Cavaliers ennemis.

Château d'OFFEMONT, le 17 Septembre 1914,
Signé : Général BOELLE.

Le 16 arrive un renfort de 10 chevaux commandé par le Lieutenant D'ANDLAU et le Sous-lieutenant JACOTTET (Paul).

Le 1er Septembre, à 10 heures, ordre de redescendre sur BERNEUIL-PIERREFONDS, et d'aller, par COMPIÈGNE, passant ainsi derrière le 13ème Corps, en soutien du 44ème d'Artillerie, dans le mouvement de développement sur la gauche, dont le 4ème Corps devait prendre la tête vers le Nord.

Après une nuit où pas un instant la pluie ne cessa de tomber, le Régiment arriva le lendemain, à 5 heures, à MOUCHY HUMIÈRES, Nord-est de COMPIÈGNE, où il resta la journée.

Le 19, le Régiment reprit sa marche vers le Nord, se trouvant le soir à NEUFVY, d'où, le 20, il servit d'avant-garde et de flanc-garde à l'Est et à l'Ouest du Corps d'Armée, poussant jusqu'aux environs de BOULOGNE-la-GRASSE.

Il couchait à CUVILLY.

Le 21, le 14ème Hussards s'éleva par la grande route de ROYE, remplissant des missions analogues et poussa jusqu'au CESSIER, Sud de BEUVRAIGNES.

Le 22, il traversa ROYE et poussa jusqu'à BALATRE.

Pendant cette période, le Régiment détachait tous les jours trois ou quatre reconnaissances chargées de reconnaître les directions de marche des éléments du Corps d'Armée. Le 22, ces reconnaissances poussèrent jusqu'à la vallée de NESLES sans rien rencontrer, et cependant la 8ème Division, qui devait marcher sur NESLES, était arrêtée à RETHANVILLERS et refoulée sur ROYE.

Le 23 Septembre, le 14ème Hussards cherchait vers le Nord-ouest la liaison avec le Corps d'Armée qui devait venir s'établir au Nord du 4ème Corps.

Il continua ce service jusqu'au 26 Septembre, jour où le 4ème Corps, pressé au Nord et à l'Est, dut abandonner le carrefour de ROYE.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 13.

Le Lieutenant-colonel DEJUSSIEU, Commandant le 14ème Régiment de Hussards, cite à l'Ordre du Régiment :

Au 3ème Escadron, FAVRAIS, 2ème Classe :

A fait preuve du plus grand dévouement en mettant pied à terre sous le feu de l'ennemi pour relever son Capitaine blessé et pris sous son cheval, a donné sa monture à cet Officier, qu'il a ramené en tenant son cheval par la bride.

Au 4ème Escadron : FOUSSARD, Maréchal des Logis :

Au cours d'une reconnaissance et sous une grêle de balles a mis pied à terre pour dégager son Officier tombé avec son cheval tué.

DANET, 2ème Classe :

Au cours d'une reconnaissance, a mis pied à terre pour contribuer à remettre en selle et à emmener son Officier blessé.

ROYE, le 23 Septembre 1914.
Le Lieutenant-colonel DEJUSSIEU,
Commandant le 14ème Hussards,
Signé : DEJUSSIEU.



Le Régiment fut à ce moment repoussé sur l'arrière et vint s'établir à DAVENESCOURT, sur L'AVRE, où toute la semaine suivante il fournit, sur les deux rives de L'AVRE, région d'ERCHES (8ème D. I.) région de GRIVILLERS (7ème D. I.), un service de patrouille et de surveillance sur tout le front du Corps d'Armée.

Le 13 Octobre, le Corps d'Armée quittant GUERBIGNY pour venir s'installera DAVENESCOURT, le Régiment fut envoyé à GONTOIRE, puis au HAMEL, continuant le même service de patrouille et de liaison.

Le 5ème Escadron (MASSIET) et le 6ème Escadron (De LA BROUSSE), réduits à une quarantaine de Cavaliers montés, le rejoignirent le 6 Octobre à DAVENESCOURT.

Un Escadron du 13ème Hussards (Escadron De COLBERT) avait rejoint le Régiment le 22 Septembre, et un Escadron du 2ème Chasseurs (Escadron LA PATELIÈRE) vers le 4 Octobre. Ces deux Escadrons remplacèrent à la 7ème et à la 8ème Division les 5ème et 6ème Escadrons du Régiment leur permettant ainsi de rejoindre le Régiment pour se reformer.

C'est au HAMEL, le 23 Octobre 1914, que le Lieutenant-colonel reçut ordre de prendre la direction du Nord pour se mettre avec les quatre Escadrons à la disposition de la Xème Armée.

Les 5ème et 6ème Escadrons rejoignent le Corps d'Armée à DAVENESCOURT.

En trois étapes, le Régiment arrivait le 26 Octobre 1914 à proximité de SAINT-POL et y recevait l'ordre de continuer vers le Nord où il devait se trouver sous les ordres du Général CONNEAU, Commandant le 1er Corps de Cavalerie.

Le 28 Octobre, on passait à MERVILLE, et, conformément aux ordres, le 14ème Hussards gagnait GUERBECQ.

Le 1er Novembre, il était mis en route avec tout le 1er Corps de Cavalerie vers HAZEBROUCQ et la BELGIQUE où le Corps de Cavalerie devait occuper le front en attendant l'arrivée de Divisions Françaises.

CAMPAGNE DE BELGIQUE.

Le 1er Novembre le 14ème Hussards bivouaque à BËSCHEPE.

Le 2 Novembre, la 1ère Division de Cavalerie à laquelle était rattaché le Régiment est rassemblée en réserve à 3 kilomètres Ouest de LOCRE ; on entendait une violente bataille du côté de MESSINES.

Bivouac à LOCRE.

Le 3 et le 4, même service, bivouac à la LEVRETTE.

Le 5, même service, bivouac à la MANCHE.

Le 6, la Division se tient en soutien à LOCRE.

A 19 heures, le Régiment est envoyé à DRANOUTRE, où l'on met pied à terre, et un détachement de Cavaliers à Pied est constitué (cinquante hommes par Escadron), les 1er et 2ème Escadrons sous les ordres du Capitaine De BUSNEL, les 3ème et 4ème Escadrons sous les ordres du Capitaine De LA FERTÉ Le Capitaine BABINET commande l'ensemble. Après une assez longue marche à pied, le détachement arrive vers 23 heures dans les deux fermes à 300 mètres de WULVERGHEM.

Le reste du Régiment, avec les chevaux, reste à DRANOUTRE.

Le 7 et le 8, le détachement est maintenu dans les deux fermes dont les abords sont violemment bombardés. Tous les hommes s'installent dans des abris de fortune.

Le 9, le détachement part à 16 heures 30 en première ligne à environ 800 mètres au Sud-ouest de MESSINES, y prend position et aménage des Tranchées.

Le 10, même service, puis rentrée à WULVERGHEM à 24 heures.

Le 11, journée dans les Fermes. Le soir à minuit départ à pied et arrivée à DRANOUTRE à 3 heures, le 12.

Le Régiment monte à cheval à 7 heures du matin et se porte avec la Division à WESTROUTE où l'on se tient en réserve et où l'on bivouaque h soir.

Le 13, même service, même situation, même bivouac.

Le 14, le Régiment est envoyé cantonner dans les fermes à WORMOUTH.

Les 15, 16 et 17, stationnement.



Le 18, départ à cheval à 3 heures 30, froid violent.

La 1ère Division va s'établir en réserve près de REMINGHELST.

Départ à 17 heures et arrivée à minuit à NOORPENNE.

Du 19 au 22 (froid de 10°), et du 23 au 29, stationnement.

Le 30, embarquement à ARQUES.

Période dure où, cependant, malgré le froid, l'humidité et les fatigues, tous au 14ème Hussards ne cessèrent de montrer ces qualités d'entrain et d'endurance si nécessaires en campagne.

Après sa deuxième campagne de BELGIQUE, le 14ème Hussards rejoint par voie ferrée le 4ème Corps d'Armée dans La SOMME et cantonne à GRATIBUS et à MARESMONTIERS.

Le 28 Décembre, embarquement à MONTDIDIER, le Régiment est transporté ainsi que tout le 4ème Corps en CHAMPAGNE et prend cantonnement dans la région de MARSON, FRANCHEVILLE, DAMPIERRE-sur-MOIVRE.

Le Colonel a sous ses ordres les six Escadrons du Régiment. Le Corps d'Armée est à LÉPINE (MARNE).

ORDRE DU RÉGIMENT N° 38.

A l'occasion du 1er Janvier 1915, que le 14ème Hussards célébrera sur le front, le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment, après avoir salué largement du sabre l'Étendard aux trois couleurs, adresse aux Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers ses vœux les plus affectueux et les plus sincères.

Il y a 101 ans, à DRESDE, le 14ème Hussards se couvrait de gloire ; les récents combats auxquels le Régiment a pris part, ont prouvé que nous étions les dignes héritiers des vertus militaires de nos anciens dans la carrière. Commandé par un corps d'Officiers d'élite et de Sous-officiers dont le dévouement est au-dessus de tout éloge, les Cavaliers du 14ème Hussards n'ont qu'à suivre le sillage si droit qui est tracé devant eux pour aller à la Victoire.

Vive la FRANCE.

DAMPIERRE-sur-MOIVRE, le 31 Décembre 1914.

Signé : DEJUSSIEU.

Le Régiment reste dans cette région jusqu'à la fin de Mars. L'instruction est reprise et poussée avec zèle. Une nouvelle Section de Mitrailleuses est formée et placée sous les ordres du Lieutenant De TORCY.

Un Peloton de Cyclistes, commandé par le Sous-lieutenant RONDOT est Adjoint au Régiment qui se trouvait ainsi tout à fait prêt lorsqu'il reçut l'ordre de se porter vers LIVRY-sur-VESLE où le 4ème Corps relevait le 12ème.

A cette époque le Régiment eut à désigner des Officiers et Sous-officiers destinés à servir dans l'Infanterie. Tous surent y faire briller les traditions d'honneur de la Cavalerie Française.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 61.

Le Lieutenant-colonel a la douleur d'apprendre au Régiment la mort du Sous-lieutenant DELAFON, glorieusement tombé pour la Patrie au cours des combats livrés dans la région de SOUAIN. Passé sur sa demande dans l'Infanterie où il espérait pouvoir mettre plus immédiatement son caractère généreux, et plein d'entrain au service du pays. Recherchant le danger, le Sous-lieutenant DELAFON est tombé en brave faisant l'admiration de tous ses Chefs, qui fondaient sur lui les plus grandes espérances. Au nom du 14ème Hussards qu'il venait de quitter, le Lieutenant-colonel envoie au Sous-lieutenant DELAFON un souvenir ému au delà de la tombe

DAMPIERRE-sur-MOIVRE le 4 Mars 1915.

Le Lieutenant-colonel DEJUSSIEU,

Commandant le Régiment

Signé : DEJUSSIEU.



Le 25 Mars 1915, passant et séjournant aux GRANDES-LOGES, le 14ème Hussards reçut ordre de prendre le service des Tranchées ; secteur des Deux ARBRES, au Nord du camp de CHALONS, Ouest d'AUBÉRIVE.

De suite les Hussards du Régiment s'adaptèrent à ce nouveau service et montrèrent à pied ces mêmes qualités qui leur avaient valu, une si belle réputation au début des opérations.

La fraction du Régiment qui n'assurait pas le service des Tranchées se transporta à LIVRY, puis le 7 Avril 1915, à BOUZY.

ORDRE DU C. A. N° 24.

Lieutenant-colonel DEJUSSIÉU :

Nommé au commandement du 14ème Hussards dans des circonstances difficiles, a refait ce Régiment qui avait été décimé par le feu.

Il l'a brillamment commandé dans les opérations sur La MARNE, puis sur L' AISNE et dans les combats autour de ROYE.

A su donner à son Régiment un entrain et un moral à toute épreuve.

Au Q G, le 26 Mai 1915.

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée,

Signé : BOELLE.

Commandant DELAFON :

A commandé comme Capitaine le Régiment mobilisé, pendant dix jours, à la suite du combat d'ETHE, au cours duquel tous les Officiers supérieurs du 14ème Hussards ont été tués ou blessés.

A fait preuve en la circonstance d'une grande énergie et de solides qualités militaires.

Capitaine De BUSNEL :

Capitaine Commandant très énergique et très averti, ayant Fait preuve de qualités militaires de premier ordre pendant la campagne. A toujours eu la plus belle attitude au feu, notamment au combat d'ETHE ou il s'est fait remarquer par son sang-froid et sa décision.

Belle figure de Soldat ne connaissant que son devoir.

Capitaine RONIN :

A fait preuve d'une grande bravoure pendant toute la campagne, commandant la pointe d'avant-garde au combat d'ETHE, n'a pas hésité à pénétrer dans le village malgré un brouillard intense. A mis hors de combat, de sa propre main, deux Cavaliers ennemis et a rapporté le renseignement que des forces importantes occupaient les abords de la voie ferrée.

Capitaine D'HUMIÈRES :

Capitaine Commandant un Escadron depuis le commencement de la campagne, a fait preuve de beaucoup d'endurance et de décision dans des circonstances parfois difficiles.

Belle attitude au feu notamment au combat d'ETHE.

Capitaine De PÉRUSSE des CARS:

Officier de tout premier ordre, très crâne au feu et très énergique ; blessé près de ROYE et évacué est revenu sur le front à peine guéri ; donne a ses hommes l'exemple du courage et du calme dans le danger,



Capitaine De LA ROCHEFOUCAULD :

Officier de réserve ayant toujours eu la plus belle attitude au feu notamment le 25 Août 1914, à MARIVILLE, où il s'est avancé seul pour reconnaître un bois occupé par l'ennemi, et le 20 Septembre 1914, où il a ramené 7 chevaux pris à l'ennemi.

Au Q. G., le 26 Mai 1915

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée.

Signé : BOELLE.

ORDRE GÉNÉRAL N° 2.

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée pour leur belle conduite lors du combat de MANGIENNES, le 10 Août 1914, les militaires dont les noms suivent:

Capitaine BABENET :

A exerce le commandement de l'avant-garde avec beaucoup de perçant et de sang-froid, dans des circonstances particulièrement périlleuses ; a eu un cheval tué sous lui.

BEAUMONT, le 13 Août 1914.

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée.

Signé : BOELLE.

ORDRE GÉNÉRAL N° 44.

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'armée les Officiers et les Hommes de Troupe dont les noms suivent :

Capitaine CHEVALIER du FAU, du 14ème Hussards :

Le 22 Août 1914, s'est efforcé de regrouper divers éléments du Régiment décimé et presque entièrement censé, et a fait preuve de sang-froid en cherchant à en assurer le ralliement. A eu son cheval tué sous lui et a été blessé de deux halles.

Au Q. G. le 4 Décembre 1915,

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée,

Signé : PUTZ.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 78.

Le Lieutenant-colonel Commandant le 14ème Régiment de Hussards cite à l'Ordre du Régiment, les Officiers dont les noms suivent pour les motifs ci-après :

De LA BROSSE, Capitaine Commandant :

A commandé avec distinction l'Escadron Divisionnaire de la 8ème D. I. pendant plusieurs mois et a fait preuve en maintes circonstances de beaucoup de courage et de sang-froid au feu.

De LA FERTÉ, Capitaine Commandant :

A été nommé Capitaine au cours de la campagne pour sa belle tenue au feu pendant les combats d'ETHE et de MANGIENNES.

Aux Armées, le 25 Mai 1915.

Le Lieutenant-colonel Commandant le 14ème Régiment de Hussards,

Signé : DEJUSSIÉU.



Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée :

MASSIET (Bernard), Capitaine au 14ème Régiment de Hussards.

Brillante conduite depuis le début des opérations, notamment au combat d'ETHE (22 Août). A été légèrement blessé à MARTIMONT (12 Septembre) ; commande admirablement son Escadron et a su communiquer à tous ses Cavaliers l'énergie et l'allant qui l'animent.

Au Q. G., le 21 Avril 1915.

Signé : BOELLE.

Le Général Commandant le 4ème Corps d'Armée cite à l'Ordre du Corps d'Armée :

Capitaine De MARTIGNAC :

S'est distingué depuis le début de la campagne par de nombreuses reconnaissances faites sous le feu de l'ennemi ; a toujours rapporté, des renseignements de valeur. Officier d'avant-garde très méritant.

Quartier Général de FIGUIERS,

Le 11 Octobre 1914.

Signé : BOELLE.

Le **Lieutenant-colonel DEJUSSIÉU** est fait Officier de la Légion d'Honneur le 13 Juillet 1915 :

Lieutenant-colonel Commandant le 14ème Régiment de Hussards. Très bon Colonel, qui conduit, commande et tient son Régiment de façon fort remarquable. S'est distingué à sa tête dans de nombreux combats. Très méritant. (Croix de Guerre.)

Jusqu'à la fin d'Août, le Régiment continue le service des Tranchées dans les différents secteurs des DEUX-ARBRES, des MARQUISES, d'AUBERIVE, ayant constamment presque tous ses éléments en première ligne et assurant de nombreuses patrouilles.

Vers le 1er Septembre, le Régiment, grossi des trois Escadrons : BOULLARD, 10ème Dragons ; De COLBERT, 13ème Hussards, et De LA PATELIÈRE, 2ème Chasseurs, était remis à l'instruction et se préparait à l'Offensive que l'on sentait imminente. Des reconnaissances fréquentes étaient faites par le Chef de Corps, ses Officiers supérieurs et les Capitaines du Régiment pour préparer l'itinéraire et le passage des neuf Escadrons au travers du dédale inextricable des Tranchées et boyaux.

Dans l'une des reconnaissances, le Capitaine De MONTZEY fut blessé et évacué.

Le 24 Septembre, à 18 heures, le Régiment quittait BOUZY, bivouaquait près de MOURMELON-le-PETIT, et se portait le 23 au lieu de rassemblement entre PROSNES et BACONNES, attendant l'ordre de franchir les Tranchées et de se porter par l'Est des hauteurs de MORONVILLERS sur VAUDESUICOURT.

Vers 10 heures 30, par téléphone, ordre est donné de monter à cheval et de prendre l'itinéraire reconnu. Ce mouvement se fit avec le calme d'une manœuvre du temps de paix ; nul n'ignorait pourtant la tâche ingrate qui était imposée au 14ème Hussards.

A quelques centaines de mètres de la voie romaine, au moment où le Régiment allait entrer dans la zone violemment bombardée, contre-ordre arrivait.

Demi-tour par la tête de colonne et l'on retournait jusqu'à 18 heures au point de rassemblement.

Le soir, le Régiment bivouaquait au Sud de la PYRAMIDE et en partait le surlendemain à 1 heure pour gagner, par les allées de MOURMELON-le-GRAND la région Sud de SAINT-HILAIRE, où il se tint en réserve prêt à intervenir jusqu'à 11 heures du matin.

Le 14ème Hussards passa alors quatre jours dans les baraquements du camp puis fut renvoyé à BOUZY.

On enterrait à MOURMELON le Sous-lieutenant De LA BRUNIÈRE, passé en 1915 dans l'Infanterie.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 11.

Le Colonel est fier de porter à l'Ordre du Régiment les citations suivantes à l'Ordre de l'Armée accordées à des Officiers du 14ème Hussards glorieusement tués pour la Patrie :

De LA BRUNIÈRE (Maurice), Lieutenant au 104ème Régiment d'Infanterie :

Officier très brave, plein d'entrain et de sang-froid ; a été blessé très grièvement le 27 Septembre 1915 en chargeant à la tête de sa Section. Troué de balles, s'est relevé pour crier : « En avant ! Vive la FRANCE ! Dites aux miens que je suis tombé face à l'ennemi en tête de mes hommes. »

De BLOIS, Sous-lieutenant au 115ème d'Infanterie :

Venu de la Cavalerie, très brillant entraîneur d'hommes. Toujours le premier au péril. A été tué à la tête de sa fraction en la portant vers les lignes ennemies.

Aux Armées, le 13 Janvier 1916.

Le Lieutenant-colonel Commandant le 14ème Régiment de Hussards,
Signé : DEJUSSIEU.

Pendant cette courte opération, le Régiment passa au travers des balles et des boulets et n'eut qu'un blessé, aux pionniers travaillant à l'aménagement des pistes et formés en neuf Pelotons sous le commandement du Capitaine Des CARS.

Le 8 Octobre à la seconde Offensive, le Régiment se tint de nouveau en position de rassemblement près de LIVRY. On espérait toujours combattre de nouveau à cheval, et le soir on rentra à BOUZY.

Le 14 Octobre, le Régiment quittait définitivement BOUZY et se transportait en trois étapes à BETTANCOURT-la-LONGUE-VROIL où les six Escadrons du régiment se réunissaient.

Le Commandant CARRÈRE venait prendre le commandement du 3ème Demi-régiment, remplaçant le Capitaine De MONTZEY.

Jusqu'à la fin de Novembre, le Régiment fut maintenu dans région et repris son instruction.

Il remontait alors vers le Nord, s'établissant dans la région de ARGERS-BRAUX-SAINT-RÉMY d'où le 1er Décembre il détachait 240 Cavaliers dans le secteur de Tranchées du bois d'HAUZY et peu après de VILLE-sur-TOURBE.

Dans ce secteur, les Hussards, dans la plus dure humidité et dominés partout par l'ennemi qui avait d'excellentes positions, ne cessèrent, malgré de lourdes pertes, de montrer le plus bel entrain et les plus brillantes qualités militaires.

On eut à déplorer la mort (à l'ouvrage M, de triste mémoire) du Lieutenant De TORCY, le deuxième Officier des Sections de Mitrailleuses du Régiment glorieusement tué à l'ennemi.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 32.

Le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment cite à l'Ordre du Régiment :

Le Lieutenant De TORCY, Commandant la Section de Mitrailleuses, pour le motif suivant :

Officier de Réserve ayant une haute conception du devoir militaire. Au front depuis plus d'une année, s'est fait remarquer aux Tranchées par son sang-froid dans les circonstances périlleuses. Tué glorieusement pour la Patrie à son poste de combat par un obus qui détruisait en même temps sa mitrailleuse.

Aux. Armées, le 2 Avril 1916.

Le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment.
Signé : DEJUSSIEU.

Le Lieutenant-colonel Commandant le 14ème Hussards cite à l'Ordre du Régiment pour les motifs ci-après :

Le Hussard MANGIN (Henri-Marie), Mle 06S37, Cavalier de 2ème Classe :

Modèle de l'ordonnance brave et dévoué. Le 1er Avril 1916, se trouvant dans le poste de combat du Lieutenant commandant la Section de Mitrailleuses du Régiment, sur lequel un obus de gros calibre allemand venait tomber, est resté pendant toute la journée auprès de son Officier grièvement blessé et qui ne pouvait être évacué. S'est exposé volontairement pour ne point abandonner son Officier.

HEURTEMATTE (Émile-Lucien), Armurier de la S. M., Mle. 2050. *Étant en Tranchées de première ligne, n'a pas hésité à parcourir sous un feu violent, les boyaux étant inondés, un espace de 100 mètres pour se porter dans l'abri d'une des pièces de la Section sur lequel un obus de gros calibre venait de tomber, blessant mortellement l'Officier Mitrailleur et détruisant une pièce ; a séjourné pendant toute l'après-midi dans cet abri violemment bombardé pour essayer de réparer la mitrailleuse.*

Aux Armées, le 17 Avril 1916.

Le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment,

Signé : DEJUSSIÉU.

A. BRAUX-SAINTE-COHIÈRE, où le Régiment cantonna quelques jours, était formée une deuxième Section de Mitrailleuses.

1er Janvier 1916.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 1.

Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Hussards du 14ème.

Pour la deuxième fois depuis que j'ai l'honneur de commander le Régiment, je vous adresse mes vœux les plus cordiaux au seuil d'une année qui commence. Il m'a été donné de réaliser le rêve de toute mon existence militaire et de conduire un Régiment de Cavalerie qui ne compte que des braves, à travers les mille difficultés d'une campagne terrible, mais qui nous mènera aux allégresses de la victoire !

L'énergie inlassable, le courage indomptable, le moral au-dessus de tout éloge dont vous avez fait preuve dans les circonstances les plus difficiles et les plus pénibles m'ont procuré les satisfactions les plus saines et les plus sublimes qu'un Chef puisse ambitionner. Je vous en remercie.

Vous serez dans l'avenir ce que vous avez été dans le passé, je veux dire des hommes de cœur toujours décidés à l'ultime sacrifice, pour notre Patrie bien-aimée, pour la FRANCE !

Je formule le vœu, mes camarades, qu'il nous soit donné un jour de nous battre à cheval, comme un Cavalier, doit se battre ; sabre au clair, chargeant sur l'encolure ! Oui, redisons sans cesse avec le poète :

Ah. ! Vienne le jour du choc superbe et meurtrier !

Dans quelque pré fleuri des bords de la MOSELLE

Le Colonel se tourne à demi sur sa selle,

Très calme, sabre au clair et chaussant l'étrier,

Donne du courage au brave et du coup d'œil au guide

Pour que nous chargions droit par Escadrons en mur,

Et que nos bons chevaux d'un galop vite et sûr

Allongent en, prenant leur appui sur la bride...

Ce jour-là, j'en répons, nous bondirons tous dans la mêlée hagarde et le 14ème Hussards se couvrira de gloire.

Aux Armées, le 31 Décembre 1915,

Le Lieutenant-colonel Commandant le 14ème Régiment de Hussards,

Signé : DEJUSSIÉU.



ORDRE DU RÉGIMENT N° 5.

Le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment cite à l'Ordre du régiment le **Hussard PEZANT**, du 5ème Escadron, pour le motif suivant :

Le 8 Janvier 1916, étant aux Tranchées de deuxième ligne, s'est offert spontanément pour aller reconnaître sous un feu violent de torpilles et au péril de sa vie, un gourbi de première ligne difficilement accessible, et qui venait de s'effondrer sous un obus, dans lequel un Cavalier fut tué et deux autres blessés. A pu ramener au poste de commandement, au prix de mille difficultés, en parcourant un boyau inondé et repéré par l'ennemi, ses deux camarades blessés qui auraient pu succomber, s'ils n'avaient été secourus immédiatement.

Aux Armées, le 12 Janvier 1916,
Le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment,
Signé : DEJUSSIEU.

Au mois de Janvier 1916, départ du Commandant FOURN qui passe dans l'Infanterie, et courte apparition du Commandant HUNEBELLE, détaché lui aussi en Mars dans l'Infanterie.

Au mois de Mai 1916, le 3ème Demi-régiment, sous les ordres du Commandant CARRÈRE, partait avec la 124ème D. I. sous VERDUN et rentrait fin Juin, ayant assuré le service des coureurs, au moment de la prise par les Allemands du fort de VAUX.

Le 5 Juillet, le 2ème Demi-régiment, sous les ordres du Commandant DELAFON, partait à son tour avec la 8ème D. I. et ne rentrait au Régiment que le 15 Août, ayant lui aussi assuré le même service.

Ces deux Demi-régiments surent gagner dans ce dur service la reconnaissance des Divisions auxquelles ils furent successivement affectés et obtinrent de nombreuses citations.

Le 15 Août, le 1er Demi-régiment se mettait en mouvement et partait lui aussi pour VERDUN avec la 7ème D. I.

Le 4ème C. A., appuyait vers l'Ouest et le Régiment allait s'installer à SAINT-MARD-sur-AUVE, quittant les Tranchées de MELZICOURT pour s'établir la MAIN de MASSIGES et ensuite au Nord de PERTHES-les-HURLUS, secteur de la COURTINE.

Pendant cette longue période : Mars 1915 à Octobre 1916, le 14ème Hussards tint sans interruption sa place aux Tranchées avec un effectif de 6 Officiers et de 200 à 300 Cavaliers. Il subit pendant ce temps de nombreuses pertes et les tombes des Hussards du 14ème sont échelonnées de L' AISNE à La VESTE.

Fin Octobre 1916, le 3ème Demi-régiment part de nouveau avec la 124ème D. I. et gagne la région de FÈRE-en-TARDENOIS.

Peu de jours après, le Colonel et le 2ème Demi-régiment partent par étapes et vont avec le 4ème C. A. cantonner dans la région de DORMANS.

L'État-major et le 2ème Demi-régiment s'établissent à VINCELLES ; le 3ème Demi-régiment revenait bientôt à TREÉLOUP.

Les Divisions du C. A. manœuvrent successivement au camp de DRAVIGNY et sont, à cette époque, formées à trois Régiments.

Le 4 Novembre, les Escadrons MASSIET (5ème) et De LA ROCHEFOUCAULD (6ème) sont mis à pied, les chevaux renvoyés au dépôt et les hommes dans l'Infanterie.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 5.

Dissous par décision du Général Commandant en Chef, le Groupe des Escadrons 5 et 6 du 14ème Hussards va définitivement se séparer du régiment pour aller combattre presque tout entier dans les rangs de nos camarades de l'Infanterie auquel ils apporteront l'appoint d'un cadre merveilleux de gradés et d'un contingent d'hommes ne connaissant que le devoir accompli coûte que coûte.



Hier c'était à ETHE, à VIRTON, à La MALMAISON, à TAILLY, à NOUARCHAMPIEN, à SOLENTE, ENDECHY, au QUESNOY-en-SANTERRE que comme Cavalerie Divisionnaire de la 7ème D. I. et de la 8ème D. I., les 5ème et 6ème sous les ordres de leurs Capitaines actuels, se couvraient de gloire ; après, c'était dans les Tranchées où, avec le Régiment actif, ils ont monté la garde dans les secteurs du bois d'AUZY et de VILLE-sur-TOURBE où, malgré les souffrances imposées par le séjour dans les boyaux inondés, ils n'ont pas permis à un Soldat allemand de violer le front gardé par les Hussards du 14ème.

Dernièrement c'était sous VERDUN où tous Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers du Groupe des Escadrons. 5 et 6, ont fait l'admiration des Divisions engagées, en assurant des liaisons périlleuses au cours desquelles plusieurs sont morts pour la Patrie, où tous ont rivalisé d'audace, de courage et de sang-froid. Le Chef d'Escadrons placé à la tête du Groupe et les Capitaines qui ont eu sous leurs ordres ces braves camarades peuvent être fiers comme le Colonel, que l'honneur leur soit échu de les commander. L'historique du Régiment conservera le souvenir de leur belle attitude au feu et je suis sûr que dans les rangs de l'Infanterie ou le Général en Chef leur demande de combattre, les Hussards des Escadrons 5 et 6 seront les plus braves parmi les braves.

Aux Armées, le 10 Novembre 1916.

Le Lieutenant-colonel, Commandant le 14ème Régiment de Hussards,

Signé : DEJUSSIEU.

Les 3ème et 4ème Escadrons sont affectés : le 3ème à la 8ème D. I., le 4ème à la 124ème D. I. avec lesquelles ils partent fin Novembre pour la région de BEAUVAIS.

L'État-major et les S. M. suivaient bientôt le mouvement ainsi que le C. A.

Fin Décembre, le Corps reprenait sa place sur le front vers ROZIÈRES-en-SANTERRE

L'Escadron De LA FERTÉ (3ème) et l'Escadron MASSIET (4ème) remplissaient diverses missions et fournissaient en même temps des Pelotons aux Tranchées ; secteur VERDOMANVILLERS, DENIÉCOURT.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 1.

Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Hussards du 14ème.

Au premier jour de l'année 1917, qui sera l'année de la victoire pleine, entière, définitive de ceux qui combattent au nom de la liberté contre les barbares, je vous adresse pour la troisième fois le salut cordial et enthousiaste du Chef à ses subordonnés.

J'ai pris le commandement du Régiment aux jours sombres de La MARNE, et je vous ai conduit pas à pas à travers les mille difficultés de la guerre : de TRACY-le-MONT à ROYE, de ROYE en BELGIQUE, de BELGIQUE à MONTDIDIER, de MONTDIDIER en CHAMPAGNE, et nous voilà revenus dans La SOMME !

Partout, toujours et dernièrement encore à VERDUN, vous vous êtes couverts de gloire.

L'aiguille tourne, le temps passe. Nous avons traversé de conserve les mille péripéties de la lutte qui, depuis bientôt deux ans et demi, nous retient au front, mais le moral n'a pas changé !

Je suis toujours à la tête du brillant 14ème, du 14ème sans tache, qui n'a jamais permis à un Allemand de violer les lignes confiées à sa garde ! Car vous étiez là et on ne viole pas le front que défendent les Hussards du 14ème.

Vous l'avez prouvé en faisant votre devoir simplement toujours, héroïquement parfois. La Patrie vous en est reconnaissante. Mais quelques-uns sont tombés dans la lutte. N'oublions pas nos morts et redisons avec le poète :



*Mais sous l'ardent soleil ou sur la plaine noire
Si, heurtant de leur cœur la gueule du canon,
Ils sont morts, liberté, ces braves en ton nom,
Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire*

Oui, gloire à nos morts d'ETHE, de La MARNE, de la BELGIQUE, de La SOMME, de la CHAMPAGNE et de VERDUN.

Paix à leurs cendres et rappelons-nous que le grand silence de ces déserts pleins d'hommes où le canon parle seul actuellement, ne planera pas toujours sur eux !

Ils sont entres dans l'immortalité et ceux qui reviendront de la Grande Guerre diront leurs prouesses aux vieux et aux jeunes, car la Patrie est une association sûr le même sol des vivants avec les morts et ceux qui naîtront.

Aux Armées, le 31 Décembre 1916.
Le Lieutenant-colonel Commandant le Régiment,
Signé : DEJUSSIÉU.

1er Janvier 1917. — L'État-major du Régiment, la 2ème S. M., les 3ème et 4ème Escadrons quittèrent, en Janvier et Février 1917, La SOMME pour gagner partie par étapes, partie par voie ferrée, La MEUSE : secteur de COMMERCY, PIERREFITTE et TROYON.

Le 23 Janvier, le Comandant DELAFON, les Lieutenants LÉVENARD, Adjoint, et MINGASSON, Payeur, partaient avec la S. M par voie ferrée pour rejoindre le 1er Demi-régiment détache avec la 7ème D. I. depuis le 13 Août 1916.

Les 1er et 2ème Escadrons, depuis Août, sous le commandement du Capitaine D'HUMIÈRES, avaient fait deux séjours sous VERDUN, remplissant des missions diverses coureurs, liaison, service des prisonniers.

Là encore les pertes avaient été dures tant en hommes, qu'en chevaux.

L'État-major du Demi-régiment trouva les deux premiers Escadrons le 25 Janvier 1917 à BACCARAT.

Jusqu'au 27 Mai ils séjournèrent sur la MEURTHE, assurant un service de patrouilles sur le front. Le Lieutenant COURTOIS du 1er Escadron, fut blessé à la face pendant l'une d'elles.

L'Escadron MARTIN (2ème) fit deux coups de main : le 25 Février et le 6 Mai.

Le Général Commandant la 7ème D. I. apprécia élogieusement les services rendus par ces deux Escadrons. De nombreuses citations récompensèrent Officiers, Sous-officiers et Hussards.

Le 27 Mai, le Demi-régiment partit par étapes pour NEUFCHÂTEAU où, jusqu'au 24 Juin, il assura un service de surveillance sur les Brigades Russes installées au Sud de cette ville.

Il s'embarqua ensuite en chemin de fer pour LIGNY-en-BARROIS d'où il gagna de nouveau VERDUN.

Pendant tout ce mois de Juillet, le Demi-régiment fournit des travailleurs au Génie, des coureurs et un service de surveillance sur les routes.

Le 25 Juillet 1917 le Groupe était dissous et le Commandant, son État-major, la S. M. et le 2ème Escadron étaient dirigés sur la IVème Armée pour y retrouver le Colonel DEJUSSIÉU, qui avait été nommé Colonel le 6 Juillet et maintenu à la tête du Régiment.

Le P. H. R. était reformé à cette époque, le 2ème Escadron prêté à la 163ème D. I. retournait peu après à VERDUN où le Capitaine MARTIN, le Lieutenant VAIDIE et quelques hommes furent intoxiqués par obus vésicants.

Pendant toute cette période, Décembre 1916 à Août 1917, le Colonel DEJUSSIÉU avait pris le commandement de la Cavalerie du Corps d'Armée et avait suivi l'État-major à PIERREFITTE puis à LIVRY.



L'Escadron De LA FERTÉ qui suivait la 8ème D. I. passa par les secteurs de COMMERCY, PIERREFITTE, MOURMELON-le-GRAND, VILLERS-MARMERY, tenant toujours généreusement sa place dans le secteur occupé par la Division, fournissant des détachements aux Tranchées, des travailleurs, des coureurs, ayant, à déplorer des pertes assez sérieuses, mais obtenant de brillantes récompenses.

Hussard MALLARD, décoré de la Légion d'Honneur.

Dans la nuit du 14 au 15 Mars 1917, une patrouille de un Sous-officier et deux Hussards reliait deux petits postes en avant des lignes. A minuit dix, la patrouille était au poste de droite ; à une heure elle repartait pour le poste de gauche ; au milieu de son parcours, après avoir traversé un réseau, elle tombe dans une embuscade d'une vingtaine d'ennemis tendue là où elle était passée une heure auparavant. Le Sous-officier tombe le premier, mortellement atteint ; l'autre Cavalier, blessé lui aussi, tombe également. Quant à MALLARD il est saisi par trois Allemands qui l'entraînent vers leurs lignes, le tenant sous les bras ; l'un d'eux qui parle Français lui dit : « *Si tu cries, tu es mort* ». Instantanément MALLARD se met à hurler, alertant les deux postes voisins. Profitante l'ahurissement des boches qui ne le tiennent pas bien solidement, grâce à son manteau mouillé qu'il a sur le dos, il bouscule du bras droit l'Allemand qui le tient à droite et échappe aux deux qui le tenaient à gauche. Il se sauve vers le poste où il sait son Officier qui a entendu les cris et auquel il rend compte de ce qui vient de se passer.

Citation du Cavalier MALLARD :

Cavalier d'élite, admirable de courage et de sang-froid. Dans la nuit du 14 au 15 Mars 1917, a été surpris au cours d'une patrouille entre deux postes avancés par un fort détachement ennemi, terrassé et sommé de se rendre tandis que ses deux camarades étaient mis hors de combat renouvelant alors l'exploit du chevalier d'Assas, a sous la menace de ses adversaires en face desquels il restait seul, alerté les postes voisins, amenant ainsi l'échec de la tentative ennemie.

L'Escadron MASSIET (4ème) qui suivait la 124ème D. I. passa par les secteurs de TROYON, PIERREFITTE, MOURMELON-le-GRAND, VILLERS-MARMERY fournissant également des détachements aux Tranchées, des coureurs, des travailleurs, et obtenant lui aussi des témoignages de satisfaction et des récompenses pour sa belle tenue, la crânerie et l'entrain de ses Hussards qui, comme tous les camarades du Régiment surent toujours s'adapter, dans les meilleures conditions, aux nombreuses missions qu'il leur fut demandé de remplir.

Le Colonel et son État-major reconstitué vinrent s'établir le 1er Août 1917 à AMBONNAY, noyau autour duquel se regroupèrent peu à peu les quatre Escadrons, le 1er arrivant le dernier avec la 7ème D. I., dans les premiers jours de Novembre 1917.

Depuis Septembre, le 14ème Hussards fournit des Pelotons au secteur du CORNILLET et là comme partout, tous ses éléments continuent à montrer les mêmes qualités d'endurance, d'entrain et de crânerie.

DÉCISION.

Du 14ème Régiment de Hussards (25 Novembre 1917) à propos de l'Offensive Anglaise devant CAMBRAI.

Le correspondant de Guerre du DAILY EXPRESS télégraphie ce qui suit :

La Cavalerie Anglaise est enfin entrée en action.

Pendant la bataille qui vient d'être livrée, elle a franchi la ligne HINDENBURG sur un très grand nombre de points, elle a chargé des Batteries ennemies, elle a mis en déroute l'amère-garde et elle s'est répandue dans la campagne maintenant ouverte et dont les Tranchées n'existent plus. Bien qu'un grand succès ait été remporté par les tanks,



la journée a été vraiment la journée des Cavaliers.

Le correspondant de guerre Perceval PHILIPPS, télégraphiant du Quartier Général Britannique en FRANCE, dit :

J'ai vu aujourd'hui un spectacle grandiose un torrent de cavaliers s'engouffrant dans une trouée de la ligne HINDENBURG et atteignant un point située à six milles au-delà. Près de 24 heures auparavant, un détachement de cavalerie a conduit l'assaut au de là des tranchées ennemies, acclamé par les équipages des chars d'assaut et par l'Infanterie.

La cavalerie participa au combat à partir de midi, parmi les collines et les vallées bordant la plaine de CAMBRAL.

Elle rabat les Allemands disséminés, nettoie les villages, élargit constamment ses saillants. Galopant derrière les colonnes allemandes en retraite, la Cavalerie charge les Batteries allemandes. Un détachement avança au galop vers deux pièces de campagne allemandes cachées dans un repli de terrain et sabra les canonniers. Ce fut la journée de la Cavalerie.

SOYEZ PATIENTS, NOTRE TOUR VIENDRA !

Aux Armées, le 30 Novembre 1917

Le Colonel DEJUSSIEU,

Commandant le 14ème Régiment de Hussards,

Signé : DEJUSSIEU.

À partir de Septembre, les 3ème et 4ème Escadrons cantonnés à AMBONNAY, ont pris le service aux Tranchées dans la région des MONTS. Tour a tour ils ont occupé les différents secteurs à la disposition, de leur Division respective. Ils ont assuré ce service jusqu'au retour du 1er Demi-régiment, revenant de La MEUSE fin Novembre 1917. Tout le Régiment eut alors à supporter les dures fatigues occasionnées par l'occupation de ces secteurs difficiles à tenir et continuellement troubles par des coups de main ou attaques locales.

Au cours de ce séjour aux Tranchées, les Escadrons ont eu à repousser ou à faire quelques coups de main sur les Tranchées allemandes. Au début de Septembre, le détachement d'élite, fourni d'éléments du 14ème Hussards et de Soldats d'Infanterie, exécute un coup de main soir les Tranchées de l'ennemi, rapportant, les renseignements nécessaires au commandement. Pertes : 1 Officier blessé, 1 Cavalier tué, 1 Sous-officier, 1 Brigadier et 4 Cavaliers blessés.

Le lendemain un coup de main par surprise est exécuté par une patrouille du détachement du 1er Escadron de service aux Tranchées. Cette patrouille commandée par M. le Lieutenant De BRIMONT, composée de 1 Sous-officier, 1 Brigadier et 16 Cavaliers, après avoir fait une brèche dans le réseau ennemi, pénètre dans la Tranchée allemande et se place en embuscade ; après vingt minutes d'attente, un Sous-officier allemand qui se présente est fait prisonnier (cherchant à s'enfuir, il est tué en rentrant dans nos lignes). La patrouille parvient à rentrer au complet malgré un feu violent de mousqueterie.

Pendant un certain temps, le secteur est resté un peu plus calme, bien que chaque relevé signale des morts ou blessés.

Le 1er Mars 1918, l'ennemi attaque avec 3 Bataillons ; la Section de combat du 1er Escadron est engagée vers 17 heures 40, faisant payer très cher l'avance allemande ; au cours du combat le Brigadier PEINARD est tué, le Cavalier PEAN, blessé, le Sous-lieutenant BOURDELLES qui commande la Section, le Maréchal des Logis MONNET et 16 Cavaliers sont portés disparus. Cette Section, complètement anéantie, est relevée et n'est pas remplacée jusqu'à nouvel ordre.

Vingt jours après, le corps du Cavalier GESLIN, porté disparu au cours de ce combat, était retrouvé et inhumé à VILLERS-MARMERY.



L'ennemi nerveux, continue sans arrêt ses coups de main sur des secteurs différents, il attaque le petit poste 9, tenu par le 4ème Escadron ; deux fois il est repoussé par les Brigadiers DANET et De CARVILLE et les Cavaliers JOUAULT, RAMIER et LEJEUNE, occupant le petit poste 9. A la deuxième tentative, le Brigadier De CARVILLE, les Cavaliers JOUAULT et RAMIER se lancent sur l'ennemi et réussissent à ramener un prisonnier.

Au début de Mai, le 1er Escadron embarque à SAINT-HILAIRE-au-TEMPLE (camp de CHALONS) avec la 7ème Division, débarqua à VIZERNE (PAS-de-CALAIS), se rend par étapes au carrefour des routes : WATOU, GODEWAERSVELDE, POPERINGHE où il cantonne. Il fournit une Section de combat aux tranchées pour assurer le service de mitrailleurs, qui commencent à manquer à la 7ème D I., celle-ci ayant beaucoup souffert dans de précédentes attaques, devant le KEMMEL. Au cours de cette période de Tranchées, les Cavaliers CHAUVEAU et MASSIQUAT, grièvement blessés, reçoivent la Médaille Militaire. Le Sous-lieutenant GROGNET, grièvement blessé, est promu au grade de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur pour sa brillante conduite.

Au début de Juillet la 7ème Division est retirée du front des FLANDRES et ramenée en CHAMPAGNE. Le 1er Escadron regroupé s'embarque à ARNECK le 5 Juillet, débarque en gare de SÉZANNE le 6, à 15 heures, va cantonner le soir même au château de MONTIGNOUX (commune de MONDEMONT) et se rend par étapes à CHERVILLE où il est en cantonnement d'alerte.

L'ennemi arrêté net dans sa poussée sur VILLERS-COTTERÊTS et COMPIÈGNE, après une période d'accalmie nécessaire à la reconstitution de ses réserves et de ses approvisionnements, entreprend un nouvel effort. Deux attaques ennemies sont probables : l'une sur le Front Anglais dans la région de LILLE, l'autre sur le Front Français, en CHAMPAGNE. Dès le 10 Juillet, des renseignements reçus permettent au commandement d'affirmer que l'Offensive principale de l'ennemi aura lieu en CHAMPAGNE. Cette attaque est considérée comme possible vers le 12 mais différents renseignements permettent de considérer l'attaque comme imminente et devant se produire vers le 15 Juillet.

Les Escadrons Divisionnaires ont, comme les Régiments d'Infanterie, supporté le choc des Armées allemandes. Le 15 Juillet au matin les Divisions allemandes se lancent à l'assaut, enfoncent nos premières lignes, prennent pied au Sud de La MARNE, sur les hauteurs entre JAULGONNE et DORMANS, formant une poche de 6 à 8 kilomètres de profondeur, et portent ensuite leur effort sur ÉPERNAY. Les 16 et 17, les Allemands n'obtiennent plus que des succès locaux ; le 17, au soir, leur avance est entièrement enrayée.

La Section de combat du 2ème Escadron (8ème D. I.) a beaucoup souffert dans ces attaques au Nord de La MARNE. Le Sous-lieutenant HENNEBERGER, qui la commande, est grièvement blessé ; la Croix de la Légion d'Honneur lui est remise pour sa conduite héroïque. Deux Cavaliers sont blessés et dix portés disparus.

Les Escadrons sont restés en CHAMPAGNE jusqu'au moment de la retraite allemande.

Après ces dures journées, l'heure de la revanche sonne.

Les Escadrons vont enfin pouvoir faire leur métier de Cavaliers auquel ils s'étaient déjà préparés en entraînant les hommes au cours des périodes de repos. Tous, d'ailleurs, Officiers et Troupe, se sont montrés à hauteur de leur tâche, en participant à la poursuite tantôt à pied, tantôt à cheval, et donnant au commandement de précieux renseignements permettant une avance sûre et rapide.

En effet, le 18 Juillet, l'ennemi a conscience de son échec, et au lieu de continuer ses attaques, ne cherche plus qu'à conserver le terrain conquis. C'est à ce moment que se déclenche l'Offensive Française. Le 19, l'ennemi repasse La MARNE et devant les attaques incessantes de nos Armées, il doit se replier plus au Nord jusqu'à La VESLE.



Le 13 Juillet au matin, le 1er Escadron est alerté et reçoit l'ordre de se porter dans la zone de combat ; n'ayant pas été engagé, il revient bivouaquer en bordure du canal de La MARNE, à 1 kilomètre 500 Est de CUMIÈRES. Le 22 Juillet, il est de nouveau alerté et opère des reconnaissances difficiles et périlleuses dans la direction de PORT-à-BINSON sur La MARNE. Ces reconnaissances signalent au commandement le passage de La MARNE par l'ennemi et sa retraite vers le Nord. L'Escadron reçoit l'ordre de se porter à sa poursuite. Il effectue une reconnaissance par la vallée de BELVAL dans la région de CUISLES, JONQUERY, pousse jusqu'à ROMIGNY, que l'ennemi occupe et tient avec ténacité. Il n'en sera, délogé d'ailleurs que quelques jours plus tard par la 7ème D. I., après de durs combats. Au cours de cette action, le Lieutenant De BRIMONT est blessé de deux balles et son cheval tué sous lui ; le Brigadier DESMOTTES est grièvement blessé. Pressé par nos Troupes, l'ennemi est obligé d'abandonner ROMIGNY et bat en retraite dans la direction de La VESLE.

Le 1er Escadron à la disposition du 5ème Corps d'Armée, est de nouveau alerté et est envoyé en mission de découverte sur La VESLE. Il rejoint les arrière-gardes allemandes sur la rivière de l'ARDRE. Parvient à les refouler par du combat à pied et réussit à traverser la rivière à CRUGNY, et SERZY-et-PRIN où il fait un prisonnier allemand. Continuant sa mission, il talonne les arrière-gardes allemandes et n'est arrêté que par le gros des forces ennemies qui tiennent toute la ligne de La VESLE.

L'Infanterie renseignée en temps voulu, a pu faire une avance sûre et rapide et reprendre dès le soir même le contact avec l'ennemi sur La VESLE.

Dans le courant d'Octobre, mis avec la Division à la disposition du 11ème C. A. dans la région de SAINTE-MARIE-à-PY, il est chargé d'une mission analogue et poursuit l'ennemi jusqu'aux rives de L' AISNE fournissant à la Division des renseignements précieux, lui évitant des pertes, lui assurant une progression certaine, rapide, effectuée dans de bonnes conditions.

Sa mission terminée, le 1er Escadron vient cantonner au Sud de La MARNE, où il est mis au repos avec la 7ème D. I. qui vient d'être retirée du front.

Le 3ème Escadron reçoit l'ordre, le 3 Octobre 1918, de franchir les MONTS et d'éclairer la 8ème D. I. jusqu'à La SUIPPE. Les Sapeurs de l'Escadron cisailent les réseaux de fils de fer et aménagent des passages sur les Tranchées ; des Avions Français volant très bas suivent la colonne. Une patrouille pénètre dans BETHENEVILLE. L'Escadron dépasse MORONVILLIERS à 13 heures 30 et se dirige ensuite sur PONT-FAVERGER et SAINT-MASMES ; les crêtes du Nord de La SUIPPE sont tenues par l'ennemi. L'Escadron repousse quelques patrouilles vers ETOYE et SAINT-MASMES ; la résistance s'affirme plus sérieuse ; à la nuit l'Escadron qui a renseigné la D. I. bivouaque au bois MALVAL.

Le 6 Octobre, il reçoit de nouveau la mission de couvrir la gauche de la 8ème D. I., d'assurer la liaison avec le 1er C. A. Colonial et de se tenir prêt à passer la SUIPPE, et à pousser vers AUSSONCES afin d'éclairer sur tout le front du 4ème C. A., en liaison avec l'Escadron de la 163ème D. I. (2ème Escadron). Il franchit La SUIPPE le 12, sur une passerelle, à PONT-FAVERGER, et envoie aussitôt des patrouilles reconnaître au Nord de La SUIPPE des bois d'où partent des coups de fusils ; de nouvelles patrouilles repartent pour déterminer à droite et à gauche la zone d'action de l'ennemi. Le 13, L'escadron reçoit l'ordre de franchir la RETOURNE et d'éclairer la D. I. en direction de RETHEL. Il arrive à TAGNON par l'Est, faisant fuir du village les derniers éléments allemands ; l'Escadron pousse alors sur la ferme SERVELLE d'où partent encore quelques coups de feu ; à la nuit, l'Escadron rentre à TAGNON et va bivouaquer près du CHÂTELET-sur-RETOURNE.

La 124ème D. I. étant retirée du combat, tous les éléments détachés du 4ème Escadron rejoignent leur unité le 4 Novembre, et vont cantonner à SEMIDE.

Le 5 Novembre, le 3ème Escadron reçoit l'ordre de se porter de nouveau en avant ; il a pour mission de passer L' AISNE aussitôt que possible, aucun passage n'étant fait sur le front de la Division. Il se dirige sur CHÂTEAU-PORCIEN, que le Corps Colonial vient d'enlever, et y passe la rivière après avoir dépassé les premiers éléments



d'Infanterie; il entre dans ECLY et se trouve arrêté à l'Est et au Nord de ce village par des mitrailleuses ennemies qui tiennent les passages à niveau de VAUX. La Division en fin de soirée n'avait pas encore franchi L' AISNE.

Des éléments de la 8ème D. I. ayant franchi L' AISNE à MANTEUIL dans la journée du 6, le 3ème Escadron traverse la rivière après les premiers éléments d'Infanterie qu'il dépasse à BARBY ; il éclaire tout le front de la Division par SORBON, BERSOACOURT, CORNY, où il est arrêté par les arrière-gardes allemandes qui tiennent la voie ferrée.

Le 7 au petit jour, le 3ème Escadron part avec la même mission, traverse CORNY, MACHIROMESNIL, où il prend contact avec l'Infanterie allemande, pousse jusqu'à GRISMONTIERS où des mitrailleuses allemandes arrêtent sa progression. Le 117ème d'Infanterie qui suit est arrêté également dans la progression à 9 heures. L'Escadron passe alors à l'Est de FAINEAUX pour essayer de prendre à revers les mitrailleuses qui gênent le 117ème sur son flanc droit. Le Maréchal des Logis HAMEAU, à L'avant-garde de l'Escadron, traverse FAINEAUX et débouche entre la route de FAINEAUX à VIEIL-sur-RISME et la voie ferrée ; les mitrailleurs se font entendre dans la direction de VIEIL-sur-RISME à l'orée d'un bois. Le Maréchal des Logis HAMEAU, découvrant les mitrailleurs, part au galop ; derrière lui, l'Escadron se déploie, deux Pelotons avec la mission de couper la retraite aux fuyards, les deux autres sur l'objectif ; en un clin d'œil l'ennemi est culbuté : 1 Officier, 1 Sous-officier, 10 prisonniers restent entre nos mains ; il est 14 heures 30, le 117ème d'Infanterie peut progresser ; l'ennemi n'offre plus de résistance avant LAUNAY en fin de soirée.

Le 4ème Escadron est mis à la disposition du 4ème C. A., et reçoit l'ordre de se rendre à RETHEL pour former avec le 3ème Escadron un Demi-régiment sous les ordres d'un Chef d'Escadrons.

Le 3ème Escadron repart le 8 au lever du jour, traverse LAUNAY, GANDIM sans être inquiété ; à la lisière du bois de la FAUTE dans la direction de GRUYÈRE, l'ennemi commence à résister. Le 117ème ne peut progresser sur la route de GIVET. Le terrain est très difficile, les bois très épais. L'Escadron progresse un peu jusqu'au Sud de la GRUYÈRE où il se trouve de nouveau arrêté. A. pied, il repousse quelques patrouilles allemandes et il entre à GRUYÈRE à 14 heures 30 sous une grêle de balles. Les crêtes au Nord de GRUYÈRE sont tenues par de nombreuses mitrailleuses ennemies qui arrêtent la progression de toute la D. I. Il n'y a pas d'Artillerie, elles y resteront jusqu'au lendemain matin. Le 9 au jour, l'Escadron ayant pour mission d'assurer à l'Infanterie les têtes de pont de WARCQ et de la GRANGE-aux-BOIS, part sans rencontrer de résistance ; arrivé aux abords de la rivière occupée par l'ennemi, le Maréchal des Logis CORDELLIER, envoyé sur WARCQ, trouve le pont sauté, mais le village est abandonné par l'ennemi. Ce Sous-officier entre le premier dans WARCQ (faubourg de CHARLEVILLE) ; il est reçu par le maire.

Le Maréchal des Logis DENYS, chargé de reconnaître le front de la GRANGE-aux-BOIS, est arrêté devant le château, les Allemands conservant là une tête de pont ; en conséquence, le Maréchal des Logis CORDELLIER restant en observation dans WARCQ, l'Escadron se porte sur la GRANGE-aux-BOIS à 8 heures. Pour assurer la flanc-garde de l'Escadron pendant son opération, le Maréchal des Logis DENYS part sur BELVAL, sous le feu des mitrailleuses de l'autre côté de la SORMONNE. Il entre le premier à BELVAL. Pendant ce temps, l'Escadron à Pied se porte à l'attaque du bois et du château qui sont enlevés d'un seul élan. Le pont n'est pas miné, mais les mitrailleuses ennemies qui se sont enfuies à notre vue, tiennent la voie ferrée et par leur feu empêchent de déboucher sur le pont. L'Escadron ouvre un feu violent sur la voie ferrée, couvrant la marche de quelques éléments qui réussissent à passer la rivière. L'ennemi pas à pas recule jusqu'à la lisière des bois, nous abandonnant la voie ferrée et la route. L'Infanterie arrive à 11 heures. L'Escadron remonte à cheval et se dirige sur CHARLEVILLE ; il s'arrête à la porte de cette ville où le maire reçoit le Commandant de l'Escadron.



La Division de gauche n'ayant pas progressé, le 4^{ème} Escadron reçoit la mission d'aller à BELVAL couvrir le flanc gauche de la D. I. En cherchant à traverser la SORMONNE à gué, au pont de BELVAL, l'Escadron reçoit des rafales de mitrailleuses de FOURNES. Il revient à l'arrière et envoie une reconnaissance sur DAMOUZY.

Entre temps, une reconnaissance de Sous-officier (Maréchal des Logis DUPRAT) 1 Brigadier et 3 Cavaliers du 3^{ème} Escadron reçoit l'ordre de reconnaître CHARLEVILLE que l'on croit encore occuper par l'ennemi. Après avoir traversé la SORMONNE à WARCO, ils arrivent vers 11 heures 40 aux abords de la ville (faubourg BELLEVUE). Le Maréchal des Logis DUPRAT, reçoit alors des autorités municipales une note allemande stipulant que la ville ne subirait, aucun bombardement si les Troupes Françaises n'y pénétraient pas avant 48 heures.

La patrouille pénètre à 11 heures 30 dans CHARLEVILLE, dont les abords immédiats sont encore tenus par l'ennemi et progresse de carrefour en carrefour vers le centre de la ville. A 13 heures, la patrouille arrive sur la place DUCALE, où elle restera jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie.

Les habitants de CHARLEVILLE acclament et couvrent de fleurs les premiers Français qui pénètrent dans leur cité. Le Maréchal de Logis DUPRAT et ses hommes se retirent à 14 heures et rejoignent l'Escadron à SEPT-FONTAINES, leur mission accomplie.

Extrait des délibérations de la commission municipale de CHARLEVILLE Permanence — 1918

DÉLIVRANCE DE CHARLEVILLE

Le 9 Novembre 1918 est une date mémorable dans les annales de CHARLEVILLE. C'est le jour où les Troupes Françaises ont pris possession de la ville et l'ont replacée sous l'administration directe de la mère Patrie.

Toute la nuit avait été troublée par des explosions de mines et la plupart des habitants s'étaient réfugiés dans les caves.

Dans la matinée, les pionniers allemands mettaient la dernière main à la préparation de destruction des ponts, de la gare, de la voie ferrée tandis que les dernières Troupes allemandes, le Bataillon chargé d'assurer la police de la ville après le départ de la police militaire et les deux pièces de 77, mises en batterie sur la place DUCALE, dans la direction de la rue THIERS et de la rue du PETIT-BOIS, faisaient leurs préparatifs de départ.

Le Docteur MEUGY de RETHEL, qui avait appris de la bouche du Commandant de la Troupe qui se trouvait à la caserne Hardy que les Français étaient à peu de distance de la ville et qu'il serait utile d'arborer le Drapeau blanc, en rendait compte à la commission. En même temps arrivait un ordre du haut commandement annonçant que le gouvernement allemand avait informé par télégraphie sans fil le Gouvernement Français que l'Armée allemande s'abstiendrait de tirer sur les villes de CHARLEVILLE-MÉZIÈRES pendant la durée de 48 heures à condition que les Troupes Françaises n'entrassent pas dans les deux cités. Cette suspension de tir devait commencer le 9 Novembre, à 10 heures du matin.

Dans ces conditions, la commission décidait d'envoyer MM. Paul GAILLY et Henry DOMELIER en parlementaires auprès du Commandant des Troupes Françaises afin de lui faire connaître les intentions du Commandant allemand.

D'autre part, le Chef des Troupes allemandes quittait CHARLEVILLE et se faisait accompagner par les otages qu'il faisait remettre en liberté à la sortie de la ville, à 11 heures 50 du matin (heure allemande).

MM. GAILLY et DOMELIER s'adjoignaient l'interprète OLLINGER au cas où il serait indispensable de traverser les lignes allemandes pour faciliter leur passage. Ils se munissaient également du Drapeau blanc pour se réclamer, si besoin était, de leur qualité de parlementaires.



. En cours de route, ces Messieurs s'étaient aperçus qu'ils avaient oublié l'ordre de la commandanture du 7 Novembre, donnant les instructions, à suivre en cas d'arrivée des Troupes Françaises, et envoyèrent l'interprète OLLINGER le chercher à la mairie. En attendant, les parlementaires de CHARLEVILLE s'arrêtaient à la BELLE-VUE du Nord chez M. HANUS, maire de WARCQ, et avaient la satisfaction de saluer les premiers Avions Français volant assez-bas pour distinguer les cocardes tricolores de nos appareils, malgré les obus dirigés contre eux par les canons antiaériens. Un Avion survolait la place DUCALE et passait au milieu des acclamations à hauteur des fenêtres de la mairie, apportant ainsi le premier salut de la FRANCE à la ville de CHARLEVILLE, si longtemps sous le joug de la nouvelle invasion des barbares.

MM. GAILLY et DOMELIER se disposaient à se rendre par WARCQ à BELVAL où un Cavalier allemand leur avait appris que les Troupes Françaises se trouvaient dans cette localité, quand un Éclaireur du 14ème Hussards arrivait par la route de Tournes et recevait de M. GAILLY l'ordre allemand pour être transmis au commandement français.

La vue du premier uniforme français remplissait d'émotion tous les assistants et faisait battre les cœurs.

Peu après, arrivait une patrouille du 14ème Hussards commandée par le Maréchal des Logis DUPRAT. Elle recevait un accueil chaleureux de la part des habitants de WARCQ et ETION, puis se rendait à CHARLEVILLE. Cette patrouille avait été envoyée par M. le Chef d'Escadrons, Commandant les 3ème et 4ème Escadrons du 14ème Hussards.

M. BLIARON témoignait les sentiments de la commission au premier Soldat Français qui pénétrait à Charleville depuis l'occupation et une foule assez considérable se rassemblait sur la place DUCALE, pour acclamer l'armée Française libératrice.

En un clin d'œil, les Drapeaux Français étaient arborés aux habitations particulières et l'hôtel de ville était pavoisé comme aux jours des grandes fêtes.

Peu après, la patrouille de Cavalerie retournait rendre compte de sa mission au Capitaine de son Escadron et une reconnaissance commandée par le Capitaine JUBAUT, de la 6ème Compagnie du 117ème Régiment d'Infanterie, débarquait de la route de WARCQ et établissait ses avant-postes dans le jardin de la propriété MARTINET à la BELLE-VUE du Nord.

M. Paul GAILLY lui répétait la proposition allemande, mais le Capitaine lui répondit que sa mission était d'installer ses avant-postes et qu'il n'avait pas qualité pour répondre à une note venant des Allemands.

Une autre patrouille de Cavalerie commandée par le Lieutenant De FERRON du 14ème Hussards, était également mise au courant et cet Officier promettait de faire diligence auprès de ses supérieurs dans le courant de la journée.

Tout l'après-midi, CHARLEVILLE présentait l'animation des grands jours et l'allégresse était peinte sur tous les visages. A 6 heures du soir, heure française, un planton venait informer la commission que le Commandant du 2ème Bataillon du 117ème Régiment d'Infanterie, le Capitaine CHEVALIER, Chevalier de la Légion d'Honneur, âge de 23 ans, attendait le maire à l'intersection du boulevard GAMBETTA et de la rue THIERS.

Cet Officier, mis au courant de la note allemande, déclarait qu'il avait reçu l'ordre d'occuper CHARLEVILLE et qu'il devait s'y conformer strictement sans se préoccuper des intentions du Commandement allemand. Un bombardement était possible, c'est pourquoi il conseillait aux habitants de rester chez eux et de se réfugier dans les caves.

L'ordre suivant était alors donné à la population :

Les Autorités Militaires Françaises donnent à la population civile l'ordre de rentrer immédiatement dans les maisons et, en vue d'un bombardement possible, conseillent de se réfugier dans les caves.



Après tous ces combats magnifiques, après de si cruelles épreuves après ces grandes victoires de 1918, l'ALLEMAGNE abattue était forcée à demander l'Armistice qu'elle signait le 11 Novembre 1918 à 11 heures.

Le Régiment se regroupait alors dans la région : MÉZIÈRES, CHARLEVILLE, SEDAN, où les Escadrons étaient employés à différents services. Le Colonel remettait la Croix de la Légion d'Honneur au Capitaine MASSIET, aux lieutenants THEVENET et VAIDIE, et la Médaille Militaire à l'Adjudant maître-armurier DAUL.

Le 1er Janvier 1919, le Colonel et l'État-major sont cantonnés à VOUZIERES. Ils y resteront jusqu'au regroupement du Régiment à POIX-TERRON le 1er Mars pour se porter ensuite à CRÉCY-sur-SERRE où il sera à la disposition du Général Commandant la subdivision de LAON.

Une délégation du 14ème Hussards quitte CRÉCY-sur-SERRE Le 10 Juillet, se rendant à PARIS aux fêtes de la Victoire.

Le 14^{em} Hussards a vécu.

Pour la troisième fois, le Régiment est dissous le 7 Août 1919. Un détachement de 3 Officiers, 25 hommes et 8 chevaux est mis en route pour l'Armée d'Occupation, Le reste de l'effectif est dirigé : les 1er et 2ème Escadrons sur le 1er Chasseurs, à ALENÇON, les 3ème et 4ème Escadrons sur le 7ème Hussards à ANGERS.

Le 14ème Hussards aura existé 26 ans. Comme ses ancêtres de 1813 et 1814, il s'est inscrit des pages glorieuses, à son histoire, se faisant par son allant une réputation de bravoure et de perçant irrésistibles, comme le prouvent les citations suivantes obtenues par les Escadrons.

Citation du 1er Escadron à l'Ordre de la 7ème D. I. N° 1273, En date du 20 Novembre 1918.

Cavaliers énergiques, ardents, courageux, n'ayant jamais ménagé leurs peines, leurs efforts et leurs sacrifices.

Pendant toute la durée de la guerre, à cheval ou à pied, ont toujours été l'honneur de l'Arme, et ont mérité de leurs camarades de l'Infanterie, estime, admiration, affection. Se sont tout particulièrement distingués dans les combats, de Juillet 1918, sur La MARNE, sous le commandement du Capitaine CHRITIANI de RAVARAN.

Citation du 3ème Escadron à l'Ordre du 4ème C. A. N° 127, En date du 6 Décembre 1918.

Sous le commandement du Lieutenant De FERRON, a pris une part active à la poursuite de l'ennemi, depuis le 5 Octobre jusqu'au 11 Novembre 1918. N'a cessé, grâce au mordant et à la bonne marche de ses patrouilles d'avant-garde, d'éclairer l'Infanterie, et a établi une liaison constante entre les éléments avancés de la D. I. et une des D. I. voisine.

Le 7 Novembre, a contribué par une manœuvre habilement conduite, à capturer 10 prisonniers dont 1 Officier et deux mitrailleuses.

Le 10 Novembre, par une vigoureuse action, à pied, a bousculé les arrière-gardes ennemies à WARCQ et à la GRANGE-aux-BOIS et ouvert à l'Infanterie la route de CHARLEVILLE.

Citation 2ème Escadron à l'Ordre de la 163ème D. I. N° 305, En date du. 21 Septembre 1918.

Troupe brillante et disciplinée du temps de paix, a d'abord partagé la gloire et les sacrifices de son Régiment en se battait sans arrêt, à pied comme à cheval, sur tous les grands champs de bataille de 1914, à MANGIENNES, à VIRTON, sur La MARNE.

Successivement Escadron Divisionnaire des 7ème et 163ème D. I., a pris ensuite fréquemment les Tranchées pendant deux ans, de 1915 à 1917, en CHAMPAGNE, à VERDUN, dans les VOSGES, au MONT HAUT, tantôt participant à des coups de main avec sa valeur coutumière, tantôt, comme dans les ravins meurtriers de VERDUN, fournissant au commandement d'intrépides coureurs.



S'est ensuite battu en 1918 avec la 163^{ème} D. I. à MOREUIL, puis avec la 8^{ème} à CHÂTILLON, sur La MARNE, soit en aidant à coups de fusils la Défense Française à arrêter « sur les jarrets la barde allemande ».

A enfin, au cours de la poursuite implacable des braves Régiments de la 163^{ème} D. I. de La SUIPPE jusqu'au delà de La MEUSE, jeté en avant les pointes pleines de mordant, faisant des prisonniers, raflant du matériel, rapportant, à ses Chefs des renseignements sur l'ennemi toujours sûrs et toujours contrôlés.

Résumé succinct du rôle de guerre du Groupe des 5^{ème} et 6^{ème} Escadrons du 14^{ème} Hussards formés à ALENÇON dans la 1^{ère} quinzaine d'Août 1914.

Capitaine de MONTZEY faisant fonctions de Chef d'Escadrons.

5 ^{ème} Escadron,	Capitaine MASSIET,
5 ^{ème} Escadron,	Lieutenant De LEYSSÉGUES,
5 ^{ème} Escadron,	Lieutenant HUBIN,
5 ^{ème} Escadron,	Lieutenant DE NOÉ,
5 ^{ème} Escadron,	Lieutenant PIGNARD du DÉZERT.
6 ^{ème} Escadron,	Lieutenant Gosselin,
6 ^{ème} Escadron,	De LA ROCHEFOACAULD-DOUDAUVILLE,
6 ^{ème} Escadron,	De PERUSSE des CARS,
6 ^{ème} Escadron,	Du BOISROUVRAY,
Médecin Aide-major de 2 ^{ème} Classe DUTHEIL	
Vétérinaire Aide-major de 2 ^{ème} Classe PELLETIER.	

Embarquement des deux Escadrons a ALENÇON, nuit du 15 au 16 Août 1914. Le 5^{ème} Escadron débarque le 17 Août en gare de CONSENVOYE et est mis le 18, à DOMBRAS, à la disposition de la 7^{ème} D. I. du 4^{ème} C. A., commandée par le Général De TRENTINIAN.

Formé de réservistes le 5^{ème} escadron n'avait comme cadres actifs que le Capitaine Commandant, le Lieutenant De LEYSSÉGUES, l'Adjudant COLLIN, les Aspirants LELEVREUR, De TOUCHER, D'HALEWYN. Tous ces Cavaliers étaient du reste de parfaits Hussards.

L'Escadron était remonté en chevaux, de réquisitions assez médiocres.

Le 21 Août l'Escadron, est mis à la disposition de la 14^{ème} Brigade d'Infanterie, franchit la frontière franco-belge entre la MALMAISON et RUETTE et prend le contact avec des éléments ennemis. A 16 heures, le 5^{ème} Escadron entrait dans le village de La TOUR ; l'ennemi était signalé dans tous les bois au Nord de ce village, renseignements dont d'ailleurs il ne fut pas tenu compte.

Le 22 Août, bataille d'ETHE.

Un Peloton de l'Escadron était à l'avant garde. Un Demi-peloton était avant-garde d'une flanc-garde de droite de la D. I.

Au Peloton d'avant-garde se trouvait l'Aspirant De TOUCHET qui fut blessé et fait prisonnier.

Commandant le Demi-peloton de flanc-garde sur BLEID, l'Aspirant LELEVREUR, fut tué glorieusement ainsi que la plus grande partie de ses Cavaliers.

Le gros de l'Escadron resta dans ETHE de 7 heures 30 à 11 heures, à la disposition du Général De TRENTINIAN, et y remplit plusieurs missions : combat à-pied, soutien d'Artillerie (Batterie JOURDAN du 26^{ème} Régiment d'Artillerie). A un moment donné, il reçut même l'ordre de charger qui fut heureusement rapporté, tant le sacrifice eût été inutile.

En assurant une liaison le Lieutenant De LEYSSÉGUES fut blessé. Le 22 au soir l'Escadron, réduit à une cinquantaine de sabres, retrouvait l'E.-M. de la D. I. à VILLERS-le-ROND.



Le 24 Août, les éléments restants du 5ème Escadron prenaient part à une contre-attaque partant de MARVILLE sur COLMEY-CHARMEY. Un Officier allemand, le Lieutenant VEGEL, fut fait prisonnier. L'Aspirant D'HALEWYN, grièvement blessé, ne fut jamais retrouvé.

Le 25 Août, bataille de MARVILLE.

Le 5ème Escadron reçoit le rôle d'arrière-garde et protège la retraite de la Division. Le Peloton De LA ROCHEFOUCAULD, du 6ème Escadron, Lui était Adjoint depuis le 24 au soir.

Le 28 Août, la 7ème D. I. se porte sur BEAUCLAIR pour appuyer le 2èm C. A. l'Escadron est chargé de missions d'avant-garde et de liaisons.

Une reconnaissance sur VILLEFRANCHE et MOUJAY passe La MEUSE à gué et rapporte d'utiles renseignements méritant au Capitaine Commandant cet éloge du Général de Division. « *Ils sont épatants vos Hussards !* »

Les 30 et 31 Août, bataille de TAILLY-BEAUCLAIR.

Comme toujours, l'Escadron, selon les ordres du Général de Division, est employé à diverses missions : sûreté, liaisons, soutien d'Artillerie.

Le 2 Septembre, retraite de la D. I. sur SAINTE-MENEHOULD par VIENNE-le-CHÂTEAU.

Le 3 Septembre 1914, embarquement à VILLERS-DAUCOURT des éléments très éclaircis du 5ème Escadron du 14ème Hussards.

Le 7 Septembre 1914, le 5ème Escadron après 4 jours de voyage débarque à PANTIN le 8 Septembre, il rejoint la 7ème D. I. vers NANTEUIL, perdant plusieurs chevaux extenués sur la route. Tous les éléments d'Infanterie de la D. I. avaient été transportés au Nord de PANS dans les taxis autos réquisitionnées.

Le 8 Septembre bataille de SENNEVIÈRES-BOUILLANCY, service incessant de patrouilles de sûreté et de liaisons.

Le 9 Septembre, OQUES. Ordre de résister sur place jusqu'à la mort.

Le 10 Septembre. Enfin et de nouveau la joie, la marche en avant ! On reprend l'avant-garde ! On avance.

Le 12 Septembre, bataille de CHEFLES-MARTIMONT, les rangs du 5ème Escadron s'éclaircissent encore, pertes assez sérieuses. Une dizaine de chevaux sont tués.

Le 13 Septembre, passage de L' AISNE à BERNEUIL. Par ATTICHY on gagne le plateau d'OFFEMONT, puis TRACY-le-MONT, TRACY-le-VAL.

Le 16 Septembre, bataille de CARLEPONT et NAMPAL. Nombreuses patrouilles sur BAILLY-CARLEPONT.

Pour lui témoigner sa satisfaction des renseignements rapportés, le Général De TRENTINIAN nomme le Maréchal des Logis De BLOIS Sous-lieutenant sur le terrain.

L'Escadron prend part avec tout le 4ème C. A. au mouvement de retraite qui doit le porter à la gauche du 13ème C. A.

Le 21 Septembre, bataille de LASSIGNY. L'Escadron assure la liaison avec la Brigade SAVI du 13ème C. A., patrouille sur VERPILLÈRES, ROIGLISE, CHAMPIEN, OGNOLLES, MARGNY-aux-CENSES, et prend part jusqu'au 28 Septembre à la bataille de ROIGLISE, CHAMPIEN, MARGNY-aux-CERISES.

Le 23 Septembre, le Général De TRENTINIAN était remplacé au commandement de la 7ème D. I. par le Général DESVAUX.

Le 30 Septembre on repassait en arrière de L'AVRE.

Du 1er au 5 Octobre, maintenu à GRIVILLERS, l'Escadron très réduit et avec des chevaux complètement à bout ne peut plus fournir que des éléments de liaison. Plusieurs fois des renforts ont été demandés pour pouvoir continuer à remplir les nombreuses missions commandées sans obtenir satisfaction.

Le 4 Octobre 1914, le Général DESVAUX est remplacé à la tête de la 7ème D. I. par le Général COLAS.

Le 5 Octobre, l'Escadron De COLBERT, du 13ème Hussards, venait à GRIVILLERS relever le 5ème Escadron du 14ème Hussards comme Escadron Divisionnaire de la 7ème D. I.



Réduit à 30 sabres, le 5ème Escadron rejoignait, ce jour, le gros du 14ème Hussards à DAVENESCOURT.

Il est à noter le nombre de missions de Cavalerie remplies dans cette première période de guerre par les Hussards du 5ème Escadron et les éloges reçus des Généraux De TRENTINIAN, DESVAUX et COLAS pour les services rendus.

Les renseignements utiles rapportés par le Sous-lieutenant De BLOIS, les Maréchaux des Logis De SERRES, De SARCILLY, THOUMIN ; les Brigadiers ZAZZO, GOUGEON, ANDRÉ ; les Cavaliers LAYE, BLIN, POMMIER, Le GENTIL et bien d'autres, sans publier ceux qui accomplirent le devoir suprême en donnant leur vie au service de la FRANCE.

Du 5 Octobre au 28 Décembre 1914, période de réorganisation dans La SOMME, des renforts du dépôt commencent à arriver.

Le 28, embarquement à MONTDIDIER, l'Escadron débarque le 29 à SAINT-HILAIRE-au-TEMPLE (MARNE) et continue à se reformer à MARSON où il reste jusqu'au 22 Mars 1915, allant plusieurs fois entre temps à LÉPINE, à la disposition du 4ème C. A. et y remplissant diverses missions. A noter dans cette période le passage à l'Escadron comme Chef de Peloton du Lieutenant DODEMAN.

Le 22 Mars 1915, l'Escadron se porte sur LIVRY-sur-VESLE et, le 27, avec les autres Escadrons du 14ème Hussards, il prend part au service des Tranchées du secteur D.

Le 7 Avril, tout en continuant le service des Tranchées, le 5ème Escadron est mis à BOUY à la disposition du 4ème C. A.

Le 17 Avril, l'Adjudant COLLIN reçoit la Médaille Militaire.

Le service des Tranchées se continue dans les différents secteurs au Nord de MOURMELON.

Le 3 Juillet, le Sous-lieutenant De SLADE est affecté au 5ème Escadron comme Chef de Peloton.

Le 18 Juillet 1915, le 5ème Escadron rejoint le Régiment à BOUZY.

Le Sous-lieutenant De SLADE est affecté au 3ème Escadron et remplacé au 5ème Escadron par le Lieutenant VUILIARD.

Le 3 Septembre les Escadrons cessent de prendre le service des Tranchées.

Le Capitaine De MONTZEY blessé est évacué ; le Capitaine Des CARS prend le commandement du 5ème Escadron et le Capitaine MASSIET le commandement du 3ème Demi-régiment, auquel est bientôt adjoint un 3ème Escadron, l'Escadron BOULARD, 7ème Escadron du 10ème Dragons. Du 25 au 30 Septembre les sept Escadrons du 14ème Hussards prennent part aux opérations au Nord de MOURMELON. Les six Escadrons reviennent à BOUZY jusqu'au 24 Octobre 1915.

Le 26 Octobre, le Capitaine Des CARS prend le commandement du 4ème Escadron, le Capitaine MASSIET reprend le commandement du 5ème Escadron.

A partir du 1er Décembre, les Escadrons du 14ème Hussards prennent le service des Tranchées au Nord de SAINTE-MENEHOULD, secteur du bois d'HATIZY, près de VILLE-sur-TOURBE C'est l'hiver 1915-1916 ; service dans les marais de la TOURBE qu'aucun Hussard n'a certainement oublié.

Là encore les réservistes des 5ème et 6ème Escadrons rivalisèrent, d'entrain, de courage et de belles qualités militaires avec les Hussards des quatre Escadrons actifs.

En Juillet 1915, le Sous-lieutenant De BLOIS passait dans l'Infanterie où, en 1916, il trouvait une mort glorieuse.

Le 31 Janvier 1916, le Sous-lieutenant VALDIE est affecté au 5ème Escadron.

Le 9 Février, cet Officier était replacé au 2ème Escadron, poursuivant la liste, des changements si intempestifs et inutiles des Chefs de Peloton. En Novembre 1915, le Chef d'Escadrons CARRÈRE avait pris le commandement, des Escadrons 5 et 6 affectés en cas de besoin à la 124ème D. I., 3ème Division du 4ème C. A.



En Février 1916, arrivée à l'Escadron du Sous-lieutenant VERMANDE.

Le 9 Mai 1916, les Escadrons 5 et 6 partaient avec la 124ème D. I. pour VERDUN rive droite.

Le 17 Mai 1916, le 5ème Escadron arrivait au quartier BEVAUX et dans la nuit prenait le service des coureurs remplaçant le 3ème Escadron du 11ème Chasseurs.

Pendant 40 jours, ce dur service fut assuré par les Cavaliers du 5ème Escadron, successivement avec les 124ème, 63ème 12ème D. I. qui obtinrent des Généraux de ces trois Divisions des félicitations sur la manière dont ils assurèrent leur service. Des lettres d'éloge furent remises au Colonel au retour et conservées par lui.

Le 27 Juin, relevé par un Escadron du 12ème Chasseurs, le 5ème Escadron rejoignait le 6ème Escadron du 14ème Hussards à LEMPIRE. Le 3ème Demi-régiment revenait dans la région de DOMMARTIN-la-PLANCHETTE.

De nouveau service des Tranchées région de TAHURE-PERTHES puis à MELZICOURT FE, jusqu'au début d'Octobre 1916.

A cette date, les 5ème et 6ème Escadrons se repliaient sur La MARNE avec la 124ème D. I., embarquaient à VITRY-la-VILLE et venaient débarquer à DORMANS, puis gagnaient la région de FÈRE-en-TARDENOIS, camp de DRAVEGNY.

C'est dans cette région, cantonnement de TRÉLOUP, que vint les atteindre l'Ordre de Dissolution, aussi brutal que la formation de ces deux Escadrons avait été rapide.

Les Officiers étaient remis à la disposition du Ministre ; les Cavaliers, désarmés, étaient versés dans les D. I. de l'Armée MAZEL et les chevaux renvoyés sur le dépôt, du Corps.

Tel est le résumé succinct et rapide du rôle du 5ème Escadron du 14ème Hussards où tous, Officiers, Gradés et Cavaliers, du 4 Août 1914 au 13 Novembre 1916, remplirent toujours leur devoir en vrais Houzards.

Afin d'honorer nos glorieux camarades tombés au cours de cette terrible campagne, nous avons dressé le livre d'or des héros Immortels du 14ème Hussards. Ils sont nombreux !...

Nous garderons pieusement leur mémoire. Comme eux, prêts à faire le sacrifice de notre vie pour la défense de la Patrie, nous saurons nous montrer dignes du patrimoine d'honneur, de grandeur et de gloire qu'ils nous ont légué.

Toujours avec le grand poète, nous redirons :

Gloire à notre FRANCE immortelle !

Gloire à ceux qui sont morts pour Elle !

Aux martyrs, aux vaillants, aux forts,

A ceux qu'enflamme leur exemple,

Qui veulent place dans le temple

Et qui mourront comme ils sont morts...



LIVRE D'OR DU 14^{ème} RÉGIMENT DE HUSSARDS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR OU DÉCÈDES DES SUITES DE BLESSURES OU MALADIES CONTRACTÉES AU FRONT

OFFICIERS

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS
De HAUTECLOCQUE Wallerand	Lieutenant-colonel	22 Août 1914
BENY Emmanuel Émile	Chef d'Escadrons	5 Mars 1919
De BRÉMOND d'ARS François	Chef d'Escadrons	22 Août 1914
GUERNIER Alexandre	Capitaine	22 Avril 1918
MALICE Henri	Capitaine	18 Juillet 1918
GOSSELIN Paul	Lieutenant	22 Août 1914
RUINARD de BREMOND Marie	Lieutenant	25 Mai 1915
COURTOIS André	Lieutenant	3 Octobre 1918
FRANCHIS Simon	Lieutenant	22 Août 1914
Du MESNILDOT Pierre	Lieutenant	22 Août 1914
MINGASSON Léon	Lieutenant	26 Décembre 1918
RANSON Henri	Lieutenant	22 Août 1914
De SAINT-LÉGER Henri	Lieutenant	14 Octobre 1916
VILLEDIEU de TORCY Marie	Lieutenant	1er Avril 1916
JACOTTET Robert	Lieutenant	16 Janvier 1919
BOISSON Jean	Sous-lieutenant	28 Août 1918
DELAURENS Jean	Sous-lieutenant	7 Octobre 1918
NIVELLEAU de LA BRUNIÈRE M.	Sous-lieutenant	27 Septembre 1915
De LÉONARD de RAMPAM Henri	Sous-lieutenant	25 Octobre 1918

HOMMES DE TROUPE

DELBOS René	Adjudant	18 Avril 1919
De BODMAN Gonzague	Aspirant	29 Mars 1917
Le LEVREUR Henri	Aspirant	22 Août 1914
De VAUFLEURY de MALTERRE M.	Aspirant	22 Août 1914
BAROTTE Émile	Maréchal des Logis	1er Septembre 1914
CARRE Jean-Baptiste	Maréchal des Logis	15 Août 1918
COSNARD des CLOSETS Pierre	Maréchal des Logis	10 Février 1916
DEFRANCE Robert	Maréchal des Logis	4 Octobre 1918
DEVAUD Clovis	Maréchal des Logis	22 ou 23 Août 1914
EDET Ferdinand	Maréchal des Logis	6 Août 1917
FERRIE Élie	Maréchal des Logis	22 Août 1914
GENRE Henry	Maréchal des Logis	15 Mars 1917
JANDAUD André	Maréchal des Logis	13 Juillet 1918
MACAREZ Eugène	Maréchal des Logis	22 Août 1914
PLATTEEL Marcel	Maréchal des Logis	20 Août 1914
POIRIER Julien	Maréchal des Logis	28 Mai 1918
PROUST Roger	Maréchal des Logis	15 Décembre 1915
RENAULT François	Maréchal des Logis	11 Septembre 1917
De SARCILLY Jean	Maréchal des Logis	5 Octobre 1918



SIMON François	Maréchal des Logis	24 Mars 1917
VIEL Marius	Maréchal des Logis	16 Septembre 1917
ANDRÉ Marcel	Brigadier	22 Août 1914
BLONDEAU Louis	Brigadier	1er Novembre 1918
CHABIN Henri	Brigadier	22 Août 1914
CORSRELIS Gaston	Brigadier	22 Août 1914
DUVEAUX Georges	Brigadier	21 Septembre 1914
EON Louis	Brigadier	17 Mai 1917
FERRÉ Henri	Brigadier	6 Février 1915
HAIRIE Camille	Brigadier	18 Décembre 1914
HARANG André	Brigadier	31 Janvier 1916
JOSEPH Fernand	Brigadier	28 Août 1914
LEBLANC Louis	Brigadier	22 Août 1914
LECLERC Étienne	Brigadier	24 Novembre 1918
LEPRINCE Gabriel	Brigadier	12 Janvier 1915
LINGUET André	Brigadier	22 Août 1914
PAUGAM Auguste	Brigadier	22 Mai 1916
PECNARD Gustave	Brigadier	1er Mars 1918
PLANCHE Armand	Brigadier	22 Août 1914
PLATTEEL Maxime	Brigadier	20 Août 1914
RIGUOUIN Victor	Brigadier	16 Octobre 1918
SOMMIER Georges	Brigadier	28 Septembre 1914
AUBRY Paul	Cavalier	22 Août 1914
ANDRAL Justin	Cavalier	29 Décembre 1918
BAILLEUL Louis	Cavalier	22 Août 1914
BARAIS Louis	Cavalier	11 Septembre 1914
BARON Marius	Cavalier	22 Août 1914
BARREAU Gustave	Cavalier	2 Mars 1916
BECDE LIÈVRE Joseph	Cavalier	22 Août 1914
BENOIT Albert	Cavalier	18 Mars 1919
BOISSIÈRE Alphonse	Cavalier	6 Novembre 1917
BOMBAUX Gaston	Cavalier	30 Avril 1917
BONNARD René	Cavalier	22 Juin 1916
BOUARD Jean	Cavalier	22 Août 1914
BOURLIER Eugène	Cavalier	18 Février 1918
BOUVIER Henri	Cavalier	18 Mars 1915
BRANCHU Victor	Cavalier	13 Septembre 1918
BRETON Prosper	Cavalier	29 Septembre 1917
BRIE Marie	Cavalier	22 Août 1914
BROSSARD Eugène	Cavalier	5 Septembre 1916
BRUNET Joseph	Cavalier	16 Octobre 1918
CARIS Gustave	Cavalier	18 Mars 1915
CHARPENTIER Joseph	Cavalier	5 Mai 1916
CHASTEL François	Cavalier	14 ou 15 Juin 1916
CHESNAIS Eugène	Cavalier	8 Octobre 1918
CLAVREUL Charles	Cavalier	22 Août 1914
CLAYER Lucien	Cavalier	5 Janvier 1919
COLLET Louis	Cavalier	23 Août 1918
CORNIÈRE Louis	Cavalier	2 Septembre 1918
COSTEL René	Cavalier	25 Février 1917
CROSNIER Victor	Cavalier	16 Mai 1917
CORVAISIER Jean	Cavalier	15 Juillet 1919



DALIZON Laurent	Cavalier	5 Janvier 1917
DELAFOSSÉ Arthur	Cavalier	21 Juin 1915
DENISE Albert	Cavalier	11 Octobre 1916
DESBLEUMORTIERS Maurice	Cavalier	22 Août 1914
DESLANDES Raoul	Cavalier	20 Octobre 1917
DEVERRE Bernard	Cavalier	22 Août 1914
DIEU Albert	Cavalier	12 Janvier 1918
DIEULESAINT Louis	Cavalier	20 Mars 1916
DIVARRE Jean	Cavalier	24 Juillet 1916
DUFAY Bernard	Cavalier	23 Juin 1916
DUFEU Eugène	Cavalier	19 Octobre 1918
DULIN Arsène	Cavalier	26 Mars 1917
DUMAZINEL Désiré	Cavalier	25 Août 1914
FAUVEL Eugène	Cavalier	22 Août 1914
FONTAINES Charles	Cavalier	16 Octobre 1915
FOUCAULT Gabriel	Cavalier	6 Octobre 1917
FOURNIER Baptiste	Cavalier	22 Août 1914
GAECKLER Louis	Cavalier	28 Mai 1918
GASNOT Henri	Cavalier	10 Décembre 1914
GAULTIER Gaston	Cavalier	22 Août 1914
GELINET Victor	Cavalier	12 Novembre 1915
GERNREICH Paul	Cavalier	29 Avril 1915
GESLIN Victor	Cavalier	1er Mars 1918
GESLOT Joseph	Cavalier	24 Juin 1916
GODEFROY Marie	Cavalier	20 Mars 1916
GOUIN Louis	Cavalier	10 Décembre 1917
GRIFFETON Édouard	Cavalier	22 Août 1914
GRIMBERT André	Cavalier	25 Octobre 1916
GUESNE Marcel	Cavalier	30 Avril 1915
HALBOUT Firmin	Cavalier	4 Mars 1916
HAMON Georges	Cavalier	30 Avril 1917
De HAUTECLOCQUE Bernard	Cavalier	22 Août 1914
HEBRARD Alphonse	Cavalier	10 Juillet 1916
HERVÉ Jean	Cavalier	3 Mai 1916
HUET Pierre	Cavalier	22 Septembre 1917
HOUDIN Pierre	Cavalier	18 Juin 1917
JOUAULT Baptiste	Cavalier	28 Octobre 1916
JOUIN Henri	Cavalier	2 Octobre 1918
JOURDAN Auguste	Cavalier	22 Mai 1918
LACHAZETTE Edmond	Cavalier	22 Août 1914
LAFONTAINE Alfred	Cavalier	11 Septembre 1917
LAPRIE Urbain	Cavalier	15 Juin 1917
LAUDREN Hervé	Cavalier	3 Juin 1917
LEBOURGEOIS Joseph	Cavalier	30 Avril 1917
Le CHEVILLIER Pierre	Cavalier	26 Octobre 1918
Le DEVEHAT Joseph	Cavalier	21 Août 1914
LEFEVRE Louis	Cavalier	22 Septembre 1918
LEGEAY Jules	Cavalier	25 Décembre 1916
LEGEAY Camille	Cavalier	25 Août 1914
LEGER Jules	Cavalier	22 Août 1914
Le MITRE Louis	Cavalier	14 Décembre 1914
LEQUARTIER Alphonse	Cavalier	8 Octobre 1918
LEVESQUE Martial	Cavalier	22 Août 1914

L'HEREEC Yves	Cavalier	20 Août 1916
LOISEL Louis	Cavalier	3 Octobre 1914
LORILLON Maurice	Cavalier	10 Novembre 1918
LOUBERT Alfred	Cavalier	22 Août 1914
LOUVET Alfred	Cavalier	28 Octobre 1916
LUCAS Alexandre	Cavalier	22 Août 1914
MAHEU Gaston	Cavalier	28 Août 1915
MARC Jean	Cavalier	29 Novembre 1917
MARCAIS Victor	Cavalier	22 Août 1914
MARCELIN René	Cavalier	27 ou 28 Avril 1915
MARRE Paul	Cavalier	17 Mai 1916
MARTEL Félix	Cavalier	28 Novembre 1917
MAUGER Lucien	Cavalier	3 Mai 1916
MAUPAS Charles	Cavalier	13 Octobre 1918
MELLIF Joseph	Cavalier	22 Août 1914
MESANGE Lucien	Cavalier	1er Octobre 1918
MÉTAIS Raphaël	Cavalier	15 Septembre 1918
MAETEREAU Aimé	Cavalier	22 Août 1914
MICHAUT Georges	Cavalier	16 Décembre 1917
MICHEL Auguste	Cavalier	22 Août 1914
MONMELIEN Ernest	Cavalier	1er Mai 1917
MONSALIER Louis	Cavalier	2 Septembre 1915
MORIN Georges	Cavalier	4 Février 1917
MIDY Maurice	Cavalier	28 Juin 1915
MOULARD Émile	Cavalier	22 Août 1914
MOULLE Georges	Cavalier	12 Janvier 1918
MUGNIER Émile	Cavalier	24 Novembre 1917
OGER Armand	Cavalier	22 Août 1914
OMNES Pierre	Cavalier	19 Février 1919
ORECCHIONI Paul	Cavalier	22 Octobre 1918
PEHU Gaston	Cavalier	22 Août 1914
PERETTE Georges	Cavalier	16 Septembre 1917
PERRINEAU Pierre	Cavalier	27 Août 1915
PITEL Victor	Cavalier	29 Juin 1915
PLANCHANAULT Victor	Cavalier	11 Octobre 1918
PLARD Jean	Cavalier	24 Août 1914
POCHET Fernand	Cavalier	23 Octobre 1918
PIORIER Jules	Cavalier	28 Octobre 1917
PROD'HOMME Louis	Cavalier	29 Décembre 1915
PY Louis	Cavalier	18 Juillet 1918
QUATREMERÉ Camille	Cavalier	23 Avril 1918
QUENTIN Charles	Cavalier	12 Décembre 1918
RENOULT Joseph	Cavalier	22 Août 1914
RICHARD Marcel	Cavalier	14 Septembre 1918
RIVET Louis	Cavalier	12 Septembre 1914
ROBBE Alexandre	Cavalier	8 Janvier 1916
ROLLAND Alexandre	Cavalier	13 Septembre 1915
RONCIER Ange	Cavalier	22 Août 1914
RONDEAU Gustave	Cavalier	30 Avril 1917
RUEL Raymond	Cavalier	22 Août 1914
SEVESTRE Gabriel	Cavalier	6 Juin 1915
SURGET Henri	Cavalier	18 Décembre 1916
TESSIER Auguste	Cavalier	22 ou 23 Août 1914



TESSIER Henri	Cavalier	22 Août 1914
THEMIN Victorien	Cavalier	14 Août 1914
THIBOUT Eugène	Cavalier	5 Août 1917
TONACHELLA Gérardo	Cavalier	22 Août 1914
TRÉMOLET Léon	Cavalier	26 Septembre 1914
TRICOT Auguste	Cavalier	30 Septembre 1918
VALLÉE Charles	Cavalier	22 Août 1914
VEILLARD Arthur	Cavalier	20 Novembre 1916
VERNUS Joseph	Cavalier	4 février
VIVIEN Armand	Cavalier	30 Avril 1917
VOISIN Émile	Cavalier	13 Septembre 1914

LISTE DES DISPARUS Campagne de 1914-1918

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DE LA DISPARITION
OFFICIERS		
CHOURRIEU Jules	Lieutenant	22 Août 1914
HOMMES DE TROUPE		
De BIRE René	Aspirant	22 Août 1914
D'HALEWYN Bernard	Aspirant	24 Août 1914
HUET Auguste	Maréchal des Logis	1er Septembre 1914
BODIN Fernand	Brigadier	22 Août 1914
DELANOE Pierre	Brigadier	22 Août 1914
MIDI Henri	Brigadier	22 Août 1914
NAVET Marcel	Brigadier	22 Août 1914
SIMON Théophile	Brigadier	22 Août 1914
VAVASSEUR Alfred	Brigadier	22 Août 1914
BANNIER Henri	Cavalier	22 Août 1914
BOUTRUCHE Joseph	Cavalier	22 Août 1914
CARLIN Charles	Cavalier	22 Août 1914
CASES André	Cavalier	22 Août 1914
CHABOCHE René	Cavalier	22 Août 1914
CHEVEREAU Eugène	Cavalier	22 Août 1914
CHOPLIN Georges	Cavalier	22 Août 1914
DECOMMUNIER Henri	Cavalier	22 Août 1914
ÉTIENNE François	Cavalier	22 Août 1914
FLEURY François	Cavalier	22 Août 1914
GROUSSARD Albert	Cavalier	22 Août 1914
GUÉRIN Moïse	Cavalier	22 Août 1914
LAINÉ Gaston	Cavalier	22 Août 1914
LEBLANC Henri	Cavalier	22 Août 1914
MARCADE Adrien	Cavalier	22 Août 1914
MESNIL Henri	Cavalier	22 Août 1914
PASSARD Marie	Cavalier	22 Août 1914
PROVOST Mary	Cavalier	22 Août 1914
QUERAT Louis	Cavalier	22 Août 1914
SAPIN Victor	Cavalier	22 Août 1914
TESSIER Lucien	Cavalier	22 Août 1914
TOUTAIN Achille	Cavalier	22 Août 1914
VALLÉE Alfred	Cavalier	22 Août 1914